

Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

N° 2

**IL Y A 200 ANS
ANNEE 1810**

**Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)**

Jean-Paul PERIER-MUZET, A.A.,
archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

N° 1 *Tour du monde assumptionniste en 41 pays, 2007*

N° 2 *Il y a deux cents ans, année 1810, septembre 2007*

*Nous remercions le P. Marie-Bernard une fois de plus
d'avoir pris la peine de corriger les épreuves de ce cahier.
Merci aussi à Loredana
pour le formatage du texte et le montage des illustrations.*

Table des Matières

Table des Matières	5
Introduction	7
Le Vigan à travers le temps	9
Personnalités et institutions du temps, au Vigan.....	21
Personnalités nées en 1810.....	27
10 Inventions majeures du XIXème siècle	35
Quelques ouvrages marquants du XIXème siècle	43
Personnalités nîmoises du XIXème siècle	49
Chroniques de la ville de Nîmes, année 1810.....	53
Chronologie pour l'année 1810	57
Le souvenir du P. d'Alzon il y a cent ans, en 1910	69
Ephémérides de l'Assomption 2000-2007	83
Index des noms propres	97

Introduction

IL Y A 200 ANS ANNEE 1810

Cette année bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon est l'occasion de remonter le temps et d'évoquer spécialement la ville du Vigan en 1810. Nous ajoutons des chroniques de Nîmes, en 1835, cité du Gard qui fut la ville d'adoption d'Emmanuel d'Alzon à partir de 1835. Il sera instructif de lire quelques résumés biographiques d'une dizaine de personnages contemporains du P. d'Alzon et nés comme lui en 1810 et de trouver trace d'une dizaine de faits majeurs de la civilisation de son siècle. Nous terminons avec l'agenda des Ephémérides, déjà constitué de 1810 à 1999, mais ici complété pour les années 2000-2007. N'oublions pas que l'écriture actualisée du passé est une forme vivante du présent pour l'avenir de la mémoire !

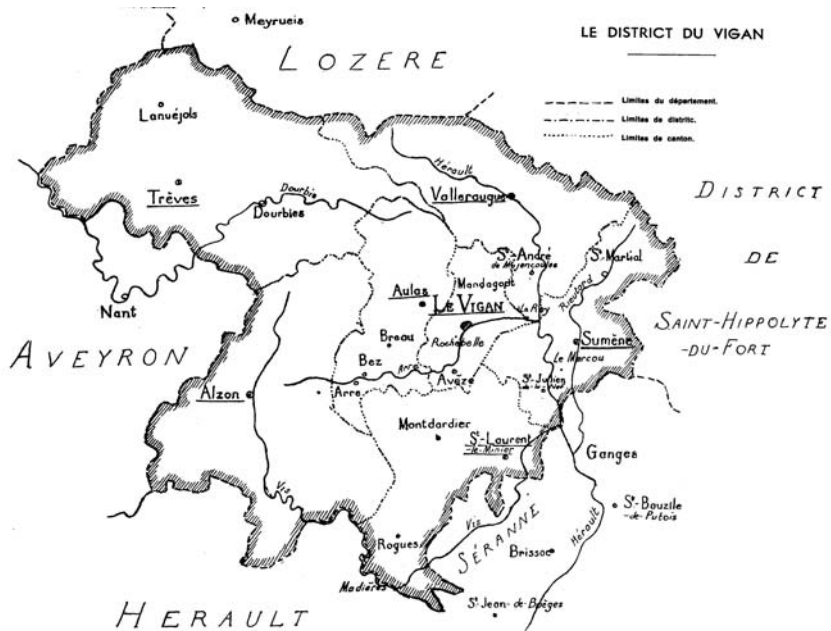
Le Vigan à travers le temps



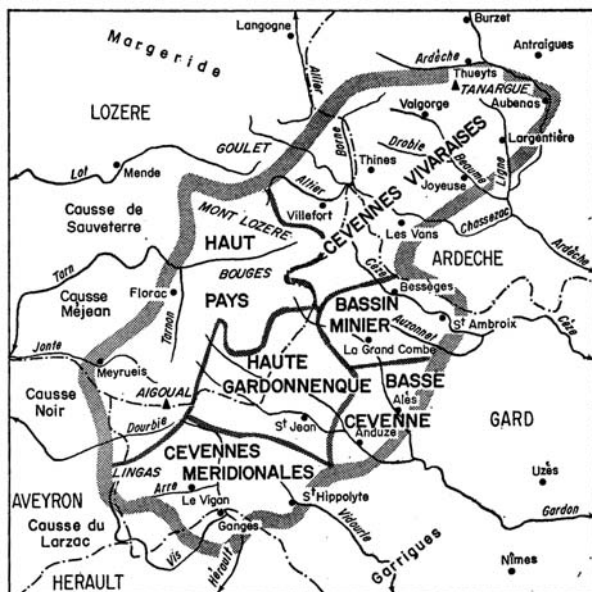
Pont médiéval du Vigan, dit romain.



La célébration du bicentenaire de la naissance d'*Emmanuel d'Alzon* donne l'occasion à ses Congrégations de remonter le temps, en se reportant à la date référence de 1810. Mais à deux cents ans de distance, les souvenirs précis à évoquer risquent d'être bien ténus ou presque enfouis dans la mémoire silencieuse du temps.



Carte du District du Vigan et Carte des Cévennes



Retour au pays natal d'Emmanuel d'Alzon :

Le Vigan de 1810, dite 'la perle des Cévennes', n'offre en effet guère de célébrité, si l'on excepte le souvenir du glorieux martyr de Clostercamp : le chevalier *Nicolas d'Assas* (1733-1760) dont *Voltaire* a rapporté le trait d'héroïsme dans son *Précis du siècle de Louis XV*. Cette petite ville-contact, située au pied des Cévennes en direction de la garrigue nîmoise, vit à l'heure de l'Empire, à l'unisson des événements qui enthousiasment ou désolent le cœur des Français : sentiments de fête pour le second mariage de *Napoléon* avec l'espoir d'une descendance dynastique, sentiments de tristesse lorsque la conscription vient arracher aux foyers de nouvelles recrues pour la vie militaire et annonce inmanquablement la reprise d'une prochaine expédition militaire, sentiments de douleur aussi dans le cœur des catholiques du pays qui mesurent toute l'humiliation infligée au pape *Pie VII* et au collège des cardinaux. Les difficultés sans cesse accrues quant à la pratique religieuse, conséquences étirées de ce conflit entre l'Empereur et le Pape, amplifiées encore par les moyens de pression qu'assurent les *Articles Organiques* au pouvoir temporel, ne peuvent échapper à la famille des *Daudé d'Alzon*, maillon de la petite aristocratie cévenole bien étoffée.



Portrait du Vicomte Henri Daudé d'Alzon (1774-1864) et de la Vicomtesse d'Alzon, née Jeanne-Clémence de Faventine (1788-1860)

Le poids présent du passé :

Le Vigan passe pour un nid royaliste assez turbulent. Nombre de familles implantées de longue date dans la région n'ont accepté le cours politique du temps qu'avec les prudences et le sens des nécessités commandées par les mœurs violentes de la vie politique. Le vif sentiment patriotique des notabilités locales y a multiplié les vocations militaires. Mais la Terreur a aussi provoqué des arrestations, des départs, des disparitions et des transferts de biens importants. On n'oublie pas dans les cœurs les misères et les difficultés subies pendant toute une décennie, surtout dans une région où le clivage confessionnel a renouvelé des oppositions séculaires entre catholiques et protestants. Les Cévennes bruissent encore de ces récits amplifiés par la légende, tout vibrants des faits et gestes sanglants de la *guerre des Camisards* au début du XVIIIème siècle. A Nîmes qui fut en 1790 le théâtre d'événements tragiques, le maire protestant, riche négociant, *Dominique-Casimir Fornier de Valaurie*, a repris la tête de la municipalité de 1800



Photo de la maison natale d'Emmanuel d'Alzon : La Condamine

à sa mort , en novembre 1811. Le conseil municipal reflète la supériorité de la tutelle protestante, 20 membres contre 10 catholiques alors que le rapport démographique est inverse. Mais là comme dans d'autres villes françaises marquées par la Réforme, la bourgeoisie protestante au pouvoir a adhéré aux idéaux de la Révolution qui a accéléré son processus d'émancipation, alors que la plèbe, attachée au catholicisme, s'est renforcée dans ses sentiments royalistes, mais demeure impuissante et sans véritables droits. Nîmes compte plus de 37.000 habitants en 1810 et figure au douzième rang de la carte urbaine. Elle va encore être le théâtre d'une nouvelle Terreur, cette fois 'blanche' en 1814-1815.

Des conditions de vie difficiles et variables :

Rapprochons-nous du Vigan de 1810, cité forte encore de 5.300 habitants en 1880 contre 4.400 environ, de nos jours : l'activité industrielle, principale et traditionnelle, y est liée aux métiers du textile (bonneterie, filature, moulinage). La cité souffre comme toute la région du marasme des affaires et de la crise économique qu'accentue le blocus continental. Les activités agricoles dépendent de sols assez ingrats, là aussi où les forêts de châtaigniers ne disputent pas aux cultures ou aux pâturages des surfaces moins cultivables, car moins accessibles : sur les pentes aménagées par des murets de soutènement dits *traversiers*, s'étendent de petites surfaces cultivées avec soin, alimentées par un système ingénieux de canaux, mais réduites en superficie. '*Le paysan cévenol a trois cordes à son arc : la châtaigne, le mûrier, les prairies. Avec l'un des trois produits, il est à l'abri de la misère ; avec deux, il est dans l'aisance ; il est riche avec tous les trois*'. Les vallées, elles, sont couvertes de cultures céréalières, de vignes, de vergers, d'oliviers et de mûriers ('l'arbre d'or' des Cévennes) pour donner aux habitants des compléments de ressources indispensables : huile, raisins séchés, fruits, soie. Le Vigan développe particulièrement la tonnellerie. Moutons et brebis paissent sur les collines, donnant laine, lait et assurant comme productions, fromage et travaux de tannerie-mégisserie qui alimentent la ganterie.

De quelques carrières ou sous-sols sont exploités le charbon, ainsi à Cavaillac, le fer, le cuivre, l'antimoine et le marbre, alimentant de petits artisanats et industries de transformation. La région fabrique surtout des

draps, des cadis, des serges et des droguets de laine. Les sources d'eau minérales abondent dans le Gard : Le Vigan possède pour sa part les siennes, qui animent une petite installation thermale aux propriétés curatives, mais mise en valeur seulement sous la Monarchie de Juillet par un certain *M.F. Laporte*, en 1842 (à Cauvalat, lieu situé sur la commune proche d'Avèze).

Le Vigan est aussi un centre administratif, l'un des quatre arrondissements du Gard avec Nîmes pour chef-lieu et siège de la préfecture, Alès qui s'écrit encore Alais et Uzès, le tout placé sous la houlette d'un préfet lui-même aux ordres de la capitale : *Dubois de Jancigny*, de 1800 à 1804, *Alphonse* de 1804 à 1810 et *Rolland de Villarceaux* de 1810 au retour de *Napoléon* de l'île d'Elbe, relevé par *Roggieri*.

Le Vigan est relié aux villes voisines, Nîmes, Montpellier, Millau, par des services de diligence. Le réseau routier ne s'améliore que lentement, notamment la route royale (Nationale) n° 99. Le vieux chemin de la Côte de Navez n'est remplacé par la départementale n° 24 qu'en 1852, pour relier Le Vigan à Meyruis par la montagne de l'Aigoual et les cols du Minier et du Faubel. Quant à la ligne de chemin de fer Le Vigan-Lunel, elle ne fut décidée qu'en 1863 pour se terminer en 1874. C'est à cette occasion que le *P. d'Alzon* négocia la vente du pré de la Condamine où s'établit la gare. La ligne Sommières-Nîmes s'ouvrit dix ans plus tard.

Les familles plus fortunées qui ont un rang social ou qui se reconstruisent après la Révolution, comme c'est le cas pour les *Daudé d'Alzon*, sont généralement bien pourvues d'enfants. La mortalité infantile encore forte opère une première et parfois sévère sélection. A leur majorité, s'opère encore une dispersion plus ou moins organisée, mais nécessaire, de telles familles nombreuses, de façon à ne pas morceler à outrance le domaine patrimonial qui va passer presque en entier entre les mains d'un élu et contourner en partie les lois sur la succession. La rente foncière, alimentée en plus par le métayage des fermes (pour les *d'Alzon* : *Arènes*, *Bagatelle*, *La Valette*, *l'Elze*), permet une honnête mais vigilante aisance. La carrière des armes a attiré plus d'une vocation dans le rang des garçons au cours du temps ; les filles, celles du moins qui ont passé le stade de l'adolescence, se sont contentées bien souvent d'une dot en argent, en convolant avec un prétendant choisi dans un milieu consonant. Les mégal-

liances sont prohibées, mais le brassage entre descendance d'ancienne lignée et celle de bonne bourgeoisie enrichie a le vent en poupe, aux lendemains de la Révolution déjà et aux beaux jours de l'Empire surtout. Il arrive aussi qu'une 'bonne fée' aménage le destin imprévisible d'un 'couple à faire' : ainsi pour le vicomte *Henri d'Alzon*, titré mais sans fortune, qui épouse en mai 1806 une jeune cousine, *Jeanne-Clémence de Faventine*, une orpheline dont la corbeille de mariée est doublement bien pourvue, à la fois par ses parents adoptifs côté paternel (*M. et Mme Clément de Faventine*) et par une tante, côté maternel (*Joséphine d'Alzon*), riche douairière de la lignée des *d'Alzon*. La noblesse des *d'Alzon* est encore récente (1747), mais d'Ancien Régime quand même ; celle des *Faventine* a été acquise grâce aux fabuleux revenus de la Ferme générale au XVIIIème siècle, ascenseur social assuré. *Emmanuel* qui voit le jour le 30 août 1810¹, est le premier fruit d'une alliance sans doute arrangée au départ. Le bonheur de ses parents est comblé après trois ans d'une fiévreuse attente qui a été aussi portée par une chaîne de prières, si l'on en croit une tradition orale .

Le cadre de vie viganais des d'Alzon :

La cité du Vigan aligne ses ruelles le long d'un petit cours d'eau, l'Arre qu'enjambe élégamment un pont médiéval dit roman du XIIème siècle. Mégisseries, tanneries, moulins bénéficient de cette rivière qu'alimentent les Cévennes et animent des berges à peine protégées des risques d'inondation. La vieille ville est constituée de ruelles étroites, bordées d'anciens logis à haute façade. La maison forte des *d'Alzon* est située à la sortie de la ville en direction de Nîmes, rive gauche, en retrait par rapport au cours d'eau, environnée de prairies verdoyantes et du foirail communal. On lui donne le nom de '*La Condamine*', un nom qui figure déjà dans des textes du début du XVIIIème siècle.

¹ Coïncidence des calendriers et des anniversaires, un élève et un disciple illustres du P. d'Alzon, le futur cardinal Anatole de Cabrières (1830-1921), est né également un 30 août, mais l'année 1830, non au Vigan mais à Beaucaire (Gard).



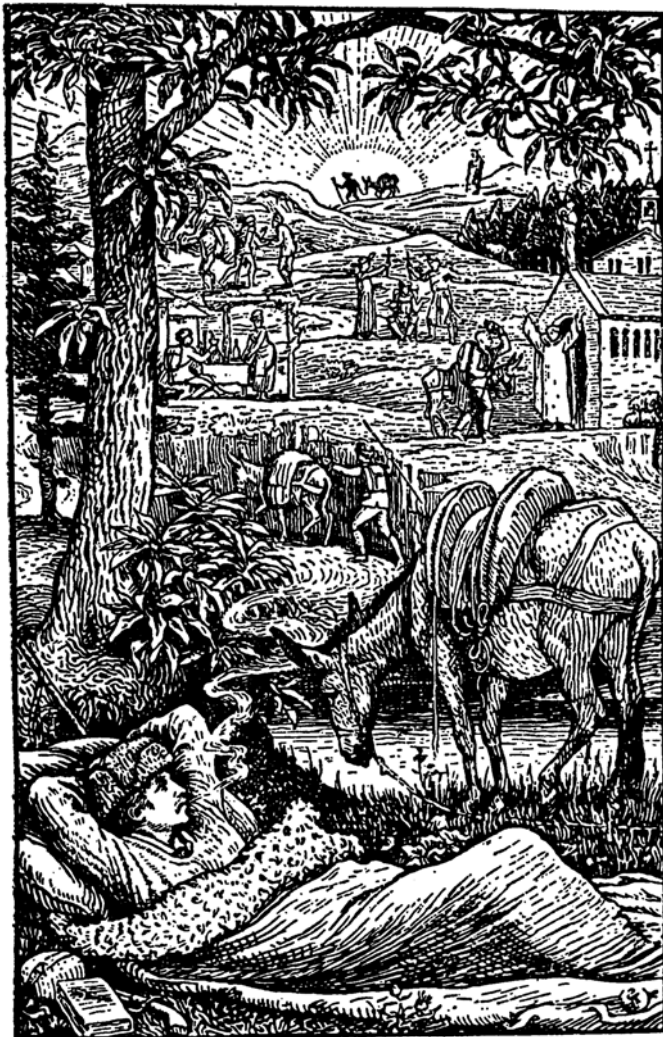
Portrait d'Emmanuel d'Alzon vers 1824-1826

Elle passa dans le patrimoine personnel d'*Emmanuel d'Alzon* en 1860 qui en fit usage pour la Congrégation (noviciat entre 1864 et 1874, alumnat jusqu'en 1881). Sur les terres appartenant aux d'Alzon se tiennent les nombreuses foires traditionnelles de la commune : 25 janvier, 9 septembre, 22 septembre, 15 octobre, 13 et 31 décembre, rendez-vous importants de la population et du commerce saisonnier, notamment du bétail. Achat et vente de bêtes, de plantes, de tissus et draperies, renouvellement des baux : les foires sont l'un des hauts lieux de la sociabilité communale et l'un des poumons de la vie économique de ces petites villes provinciales. C'est entre 1815 et 1816 que la famille *Henri d'Alzon* alla établir sa résidence principale au château de Lavagnac (Hérault), le vicomte l'ayant fait préalablement restaurer.

La vie culturelle du Vigan est celle des petites villes provinciales, dépendant de l'orbite départementale (Nîmes) et rayonnant sur l'aire limitée des Cévennes. La cité compte d'ailleurs dans ses rangs plus d'anciennes notabilités militaires – elle en fut un réservoir important - que de gens de lettres plus ou moins renommés. Il faut attendre 1835 pour que soit lancée le journal *L'Echo des Cévennes*. Le Vigan obtient une certaine notoriété en 1879 quand l'essayiste britannique *Robert Louis Balfour* dit *Stevenson* (1850-1894) fait paraître son *Voyage avec un âne à travers les Cévennes* après avoir parcouru à pied la barre des Cévennes. L'écrivain du XXème siècle, *André Chamson* (1900-1983), de souche cévenole et protestante, donne vie et couleurs à sa région dans des romans sobres et austères : *Roux le Bandit* (1925), *Les Hommes de la route* (1927) et le *Crime des justes* (1928). Son tombeau en pleine nature, sur les pentes de l'Aigoual, attire toujours des visiteurs pédestres. La vie romancée du célèbre prieur de Cognac, le fameux abbé *Jean-Louis Sollier* dit 'Sans-Peur' (1732-1801), ne hante plus beaucoup l'imagination antirévolutionnaire qui avait encore cours dans les Cévennes du XIXème siècle. On ne pouvait ignorer son nom et son destin à la Condamine puisque c'est une pieuse femme, servante chez les d'Alzon, une certaine *Calmette*, qui alla réclamer le corps du prêtre prisonnier au Vigan, exécuté au Plan d'Auvergne, près du cimetière.

Sources :

Jean-Jacques Fauvel, *Cévennes-Languedoc*, Paris, Librairie Hachette, 1970, 756 p. dans collection des *Guides Bleus*. Robert Sauzet, *Les Cévennes catholiques. Histoire d'une fidélité XVIe-XXe siècle*, Perrin, 2002, 416 p.



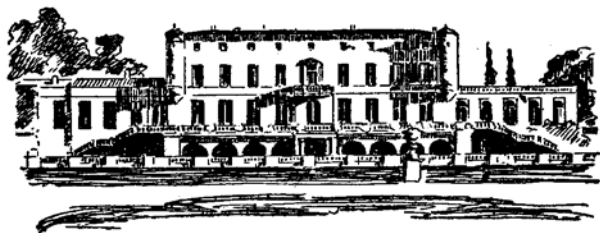
Frontispice du roman de Stevenson (*Cévennes*, page 425)

Un écho insolite du prosélytisme du Vicomte d'Alzon :

Dans les trésors des stocks de livres entreposés à Juvisy, sommeille un vieil ouvrage intitulé Tableau général des principales conversions qui ont eu lieu parmi les protestants, Paris, 1828. Ce n'est pas sans intérêt d'avoir relevé aux pages 223-224 le fait suivant :

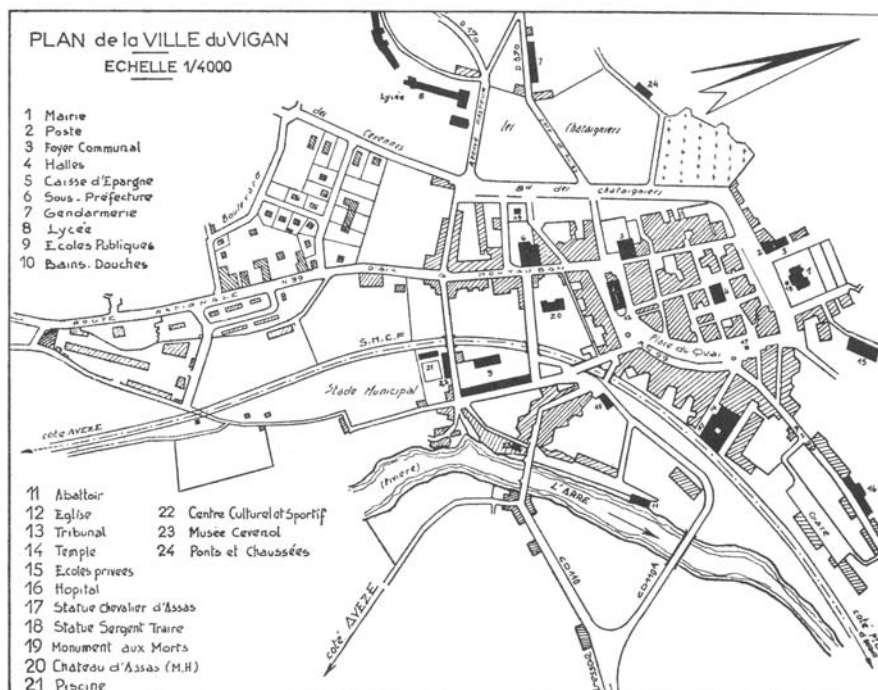
« Une conversion qui, en 1824, eut beaucoup d'éclat dans le diocèse de Nîmes, c'est celle de M. Gaches, juge d'instruction au tribunal du Vigan. Ce magistrat, à qui ses excellentes qualités et ses talents (sic) ont acquis l'estime générale, a fait son abjuration le 6 mai, après un examen long et sérieux, et après une étude attentive des points controversés. Il a été secondé, dans cette démarche, par le zèle d'un digne ami, M. le vicomte d'Alzon, ancien député, qui aime à s'associer à toutes ces bonnes œuvres. Cette conversion a d'autant plus réjoui les Catholiques, qu'elle se présente sous les caractères les plus honorables. On en saurait en effet prêter des motifs d'intérêt à un homme placé par sa fortune au-dessus de tels soupçons, ni taxer d'ignorance celui qui a fourni dans le barreau une carrière distinguée, ni flétrir, par d'indignes motifs, une réputation protégée par cinquante ans de travaux et de service... ».

Connaissant le zèle apostolique du P. d'Alzon durant toute sa vie sur les questions religieuses, on se serait tenté de dire une fois de plus : tel père, tel fils !



Vignette du château de Lavagnac (Hérault)

Personnalités et institutions du temps, au Vigan



Plan du Vigan (Gorlier, page 319)

Mairie

Premier personnage de la ville, son maire : *François d'Ortet de l'Espigarié de Tessan* (1760-1847), en fonction de 1805 à 1815, époux d'*Angélique de La Forestié*. C'est un royaliste déclaré, ancien capitaine de cavalerie dans les rangs de la Garde nationale vignaise. C'est lui qui reçoit

la déclaration de naissance pour *Emmanuel d'Alzon* en 1810. L'un de ses enfants, *Jean-Charles* (1799-1884) devint prêtre du diocèse de Nîmes, chanoine de la cathédrale et confesseur de l'abbé d'*Alzon*. La mairie est alors située dans la maison Lonjon (actuelle maison Triol, rue des l'église n° 7).



Photo de l'Hôtel-de-Ville

Sous-préfecture

Représentant de l'autorité administrative, le sous-préfet, à l'époque le Baron *Charles-Benoît-Joseph Imbert de Saint-Paul*, est aussi connu comme homme de lettres, auquel on doit une belle description de la vallée du Vigan. Il ne dispose pas au Vigan d'un Hôtel de Sous-Préfecture. Ce n'est qu'en 1845 qu'est décidée l'acquisition de l'Hôtel du *Comte d'Assas-Montdardier*, rue des Barris.

Paroisse catholique

La paroisse catholique, à partir du Concordat, peut reprendre possession de la vieille église Saint-Pierre dont le bâtiment en mauvais état remonte aux premières années du XVIIIème siècle. Son tricentenaire vient d'être fête en 2007. Elle est desservie de 1806 à 1831 par l'abbé *G. Pouzols*, curé de deuxième classe qui percevait alors 1.000 francs de traitement de l'Etat et une indemnité de 500 francs versée par la commune. Il est assisté par deux vicaires entretenus par la commune. En 1864, la vicomtesse *Henri de Bonald, née Vivens-Ladous*, lègue son hôtel pour servir de presbytère à la paroisse. Une plaque rappelle toujours la donation.



Photo de l'église Saint-Pierre

Paroisse protestante

La communauté protestante reçoit au Concordat l'ancienne chapelle du couvent des Capucins. Elle leur est attribuée en avril 1803. Le Président de l'église consistoriale du Vigan, de 1807 à 1833, est le pasteur *J. Colombier-Ribes*. Plusieurs cultes protestants dissidents, originaires des pays anglo-saxons, font des adeptes au Vigan dont les Darbystes (1846), les Hinchistes (1846), les Méthodistes (1850), les Evangélistes libres (1855), plus tard l'Armée du Salut.

Médecine et hôpitaux

Autre personnalité connue de cette époque, le docteur *F.-A. Rouger*, ardent propagateur de la vaccine dans la région, qui exerça la médecine dans le secteur pendant plus d'un demi-siècle et écrivit une *Topographie statistique et médicale de la ville et du canton du Vigan*. Il décrit les Cévenols comme des '*gens intelligents, industriels, actifs, laborieux, sobres, économes. Ils sont braves, courageux jusqu'à l'intrépidité, compatissants, hospitaliers, charitables. Le peuple n'est pas ignare, mais il est superstitieux*'.

Enseignement et réseau scolaire

Depuis l'Empire, Le Vigan dispose d'une école secondaire, dirigée par un certain *Ferrier*, remodelé en collège communal en 1836. Le réseau des écoles primaires, avant la loi *Guizot* de 1833, est assez lâche, mais aussi confessionnel (école publique protestante, école publique catholique). Les *Sœurs de Nevers* dirigent au Vigan un pensionnat pour jeunes filles de la bonne société et une école primaire gratuite pour les pauvres, depuis la Restauration. Une ordonnance royale de 1840 autorise la fondation d'un établissement des *Frères des écoles chrétiennes* qui est ouvert dans une construction neuve en décembre 1843, dirigée pendant 25 ans par le Frère *Olfe* (+ 1880). D'après le témoignage de ses lettres, l'abbé d'*Alzon* ne fut pas en reste pour faire aboutir les démarches.

Communautés religieuses

Des communautés religieuses s'établissent au Vigan : sous le Second Empire, les *Filles de la Charité* pour un service d'orphelinat, une école gratuite et un asile pour les fileuses de la campagne. En 1864, l'*Assomption* transporte son noviciat à La Condamine, les *Oblates de l'Assomption* sont fondées à Rochebelle en 1865. En 1890 arrivent les *Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice*. Les *Orantes de l'Assomption* prennent le relais à La Condamine en 1937, jusqu'en 2006.

Source :

Pierre Gorlier, *Le Vigan à travers les siècles. Histoire d'une cité languedocienne*, Anduze, 1955. *Annuaire départemental du Gard 1810. Sur Le Vigan et le P. d'Alzon*, voir le tome XVII des *Lettres du P. d'Alzon*, Rome, 2005, p. 549-566.

Statistiques du Vigan en 1810 :

D'après le service d'état-civil du Vigan, il y eut pour la commune en cette année 1810 : 143 naissances (73 filles et 70 garçons), 124 décès (64 femmes et 60 hommes) et 28 mariages. La population du Vigan était estimée de 4. 443 habitants en l'an XII (1804) pour s'élever à 4. 651 en 1814.

Source :

Etat-civil du Vigan, 17 janvier 2007.

Personnalités nées en 1810

Une sélection est toujours un peu arbitraire : celle-ci ne peut échapper à la règle commune. Elle n'a pas d'autre ambition que de situer l'environnement humain et culturel du P. d'Alzon en son temps. Nous avons limité ce choix à une vingtaine de personnalités nées comme lui en 1810, mais pas nécessairement empruntés à un cadre national particulier, même si la mentalité planétaire de l'époque restait encore dans une orbite largement européenne.



Photo du P. d'Alzon (entre 1846 et 1852)

Pierre BOSQUET (1810-1861)

Maréchal de France, né à Mont-de-Marsan (Landes) qui participa à la conquête de l'Algérie entre 1839 et 1853, se distingua lors de la guerre de Crimée, contribua aux victoires de l'Alma (1854), d'Inkerman, à la prise de Sébastopol et fut blessé à l'assaut de Malakoff (1855). Il fut promu maréchal et fait sénateur à son retour en France en 1856. Il est décédé à Paul en 1861.

Camillo Benso CAVOUR (1810-1860)

Homme d'Etat italien, né à Turin d'une famille de la noblesse piémontaise, qui créa en 1847 le Risorgimento, journal modéré qui défendait l'idée d'une Constitution. Elu député au Parlement de Turin en juin 1848, il devint le chef de file du centre droit et proposa de réduire les pouvoirs de la juridiction ecclésiastique. Appelé au ministère de l'Agriculture en 1850, il mit en pratique ses théories libre-échangistes et devint ministre des Finances, mais dut démissionner en 1852. Rappelé par le roi Victor-Emmanuel II comme président du Conseil des ministres et ministre des Finances, il s'imposa pendant sept années comme le maître de la politique piémontaise. Il modernisa le pays, réforma le Code pénal et mena une politique anticléricale. Au Congrès de Paris en 1856, il posa le problème de l'unification italienne et noua une alliance avec Napoléon III lors d'une rencontre à Plombières (juillet 1858) visant à chasser les Habsbourgs de la péninsule italienne. Il ne put exploiter à fond les deux victoires de Magenta et de Solferino de 1859 à cause de l'armistice hâté de Villafranca, mais le Piémont gagna la Lombardie. Démissionnaire, il revint au pouvoir en 1860. S'il céda la Savoie et Nice à la France, il eut la joie de voir la création du Royaume d'Italie par le rattachement de l'Emilie et de la Toscane. Mais il mourut prématurément le 14 mars 1861, l'unité italienne inachevée en raison de la question romaine.

On trouve quelques occurrences de son nom dans la correspondance d'Alzon : *Lettres* t. II 397 n. 5, 547 n. 3 ; t. III 62 n. 3 ; XV 113, 114, 115 n. 16, 1147, 247 n. 3.

Frédéric CHOPIN (1810-1849)

Compositeur polonais, fils d'un lorrain qui commença très tôt une belle carrière de musicien comme enfant prodige, virtuose au piano, il quitta la Pologne en 1830 pour s'installer à Paris mais il garda au cœur la nostalgie de sa terre natale alors sous domination russe. Malgré des débuts difficiles, il fut aidé par ses amis Heine, Liszt et Berlioz et fut adopté par la haute société parisienne qui lui fit connaître une existence mondaine. Professeur recherché, il révisa ses œuvres composées à Varsovie et publia entre 1832 et 1835 quelques-unes de ses pièces majeures. Il tomba malade après une déception amoureuse et souffrit d'une maladie cruelle, une pharyngite laryngée, qui devait le conduire prématurément à la tombe. Sa liaison avec George Sand à partir de 1837 ne put lui rendre la santé, malgré de longs étés passés à Nohant ; elle lui inspira par contre une belle activité créatrice. Il rompit avec la romancière en 1847 et connut de belles amitiés avec la cantatrice Delphine Potocka et le peintre Eugène Delacroix. A l'issue d'un long voyage à Londres et en Ecosse, il revint à Paris pour y mourir le 17 octobre 1849. Ame tourmentée et romantique, Chopin demeure le génial inventeur d'un impressionnisme musical plein de fraîcheur et virtuosité portant son art jusqu'aux sommets de l'extase.

Louise COLET (1810-1876)

Femme de lettres française née en Avignon qui débuta sa carrière par un recueil de poèmes (*Fleurs du Midi*, 1836), elle se fit connaître tant par des ouvrages de poésie qu'en prose dont la notoriété fut parfois scandaleuse. Son salon fut fréquenté par de nombreux auteurs à succès dont Victor Cousin, Villemin, Musset, Vigny et Flaubert.

José de ESPRONCEDA (1810-1842)

Ce poète romantique espagnol, né près de Badajoz, chanta sa patrie et la liberté. Par sa vie sentimentale et par son œuvre lyrique, il représente l'idéal européen du romantisme. Son œuvre principale, *El Diablo Mundo*

(1841), qui contient son plus beau poème « *Chant à Thérèse* », est demeurée inachevée.

Pierre de FAILLY (1810-1892)

Militaire français né en janvier 1810 à Rozoy-sur-Serre (Aisne), élève de Saint-Cyr, il participa comme officier à l'expédition d'Alger en 1830, puis aux campagnes de pacification en Algérie entre 1851 et 1854. Ses supérieurs l'envoyèrent à la campagne d'Orient lors de la guerre de Crimée où il gagna ses galons de général de division. Aide de camp de Napoléon III en 1855, il participa à la campagne d'Italie en 1859. Commandant le corps expéditionnaire qui devait arrêter la marche de Garibaldi sur Rome en 1867, il gagna la bataille de Mentana (3 novembre 1867). C'est dans son compte rendu que se trouve la fameuse phrase : « *Les chassepots ont fait merveille* » qui lui fut tant reprochée et par les patriotes italiens et par les libéraux français. Sénateur en 1868, il ne fut pas heureux dans les affrontements de la guerre de 1870. Une caricature du *Pilori* le représenta : « *Trop tard au feu, trop tôt à la soupe* ». Il dut justifier sa conduite devant une commission d'enquête en 1871.

Louis GALLET (1810-1887)

Poète français né à Valence qui fut d'abord professeur à la maîtrise de la cathédrale de sa ville avant de devenir correcteur chez un imprimeur, Louis Gallet lança en 1857 une publication modeste, *Le Rodeur*, où il pouvait faire connaître sa prose et ses vers. De 1857 à 1867 il vint travailler à Paris dans l'Administration publique (hôpital Lariboisière), tout en poursuivant une œuvre littéraire abondante. Il écrivit également des livrets pour des musiques de Bizet, de Massenet et de Saint-Saëns.

Elizabeth GASKELL (1810-1865)

Romancière anglaise née à Chelsea, elle sut évoquer avec talent différents milieux de la société de son temps et des scènes de la vie provin-

ciale tant industrielle qu'agricole. Elle collabora avec Dickens, le maître du genre. On lui doit aussi un roman à thèse, *Ruth* (1853), où elle traite de la réprobation dont est victime la femme séduite.

Alexandre HERCULANO (1810-1877)

Poète et historien portugais né à Lisbonne qui s'engagea dès sa jeunesse dans le courant romantique et libéral, il publia deux poèmes, *La Voix du prophète* en 1836 et *La Harpe du croyant* en 1838, où sont mêlés sentiments religieux et politiques. Son *Histoire du Portugal en 12 volumes* lui a valu une grande considération.

François LAURENT (1810-1887)

Avocat, publiciste et historien belge qui fut professeur de droit civil à l'université de Gand, François Laurent reste connu pour son commentaire du Code civil.

LEON XIII (1810-1903)

Le P. d'Alzon eut juste le temps de connaître le nom de ce dernier pape du XIXème siècle après le long pontificat de son prédécesseur, Pie IX. Présent à Rome pour les obsèques de celui-ci en février 1878, il attendit l'élection du Conclave qui devait porter sur le trône de Pierre le cardinal Gioacchino Pecci, archevêque de Pérouse, élu à 68 ans, c'est-à-dire à l'âge même du P. d'Alzon. Très vite, le Fondateur de l'Assomption se rendit compte que ce pape allait inaugurer un cours nouveau qui ne reprendrait pas exactement la politique de son prédécesseur. A la différence de Pie IX, Léon XIII allait en effet engager, malgré toutes les difficultés, avec les Etats du temps un dialogue et une diplomatie de conciliation plutôt que d'affrontement, sauf avec l'Etat italien spoliateur. Léon XIII, bien que de constitution frêle, eut aussi un long pontificat de 25 ans et mourut la même année que le P. Picard auquel il accorda en plus de sa confiance de nom-

breuses audiences et même le privilège de quelques missions confidentielles.

Occurrences dans les *Lettres du P. d'Alzon : Prosopographie*, t. XVI, pages 659-660.

Karel Hynek MACHA (1810-1836)

Poète tchèque, influencé par les romantiques européens, de son prénom originel Karl Ignac, Macha fit ses débuts littéraires en allemand puis passa à sa langue maternelle. Il est surtout connu pour son poème *Mai* (1834-1836) qui reste un texte majeur de la littérature tchèque et dont l'intrigue (la dernière nuit d'un condamné) cède la place à la méditation métaphysique. La vie de ce poète fut misérable et sa mort, du tyhus, prématurée.

Charles de MONTALEMBERT (1810-1870)

Le nom de ce journaliste et homme politique français, né à Londres, qui participa avec enthousiasme dans sa jeunesse au groupe des catholiques libéraux de Lacordaire et de Lamennais, reste gravé également à l'amitié qu'il porta à Emmanuel d'Alzon des années 1830-1850. Il se fit le champion d'une cause chère au P. d'Alzon, la liberté religieuse et la liberté de l'enseignement en France. Son évolution politique qui le conduisit au ralliement du futur Napoléon III jusqu'en 1857, l'éloigna certainement de l'ultramontanisme ombrageux du P. d'Alzon qui par contre goûta ses ouvrages (*Histoire de sainte Elisabeth*, 1836 ; *Intérêts catholiques au XIXe siècle*, 1852 ; *Histoire des Moines d'Occident*, 1860-1867). On éprouve quelque peine de voir les deux hommes opposés après le fameux discours de Malines et au moment de l'ouverture du concile de Vatican Ier. Le P. d'Alzon n'est en rien de sensibilité libérale et les phrases quelque peu lestes de Montalembert sur *l'idole du Vatican* l'ont certainement heurté. C'est dans un sentiment de foi que le P. d'Alzon voulut honorer la mémoire de son ancien ami décédé en 1870.

Occurrences dans les *Lettres du P. d'Alzon : Prosopographie*, t. XVI, page 774.

Hégésippe MOREAU (1810-1838)

Cet écrivain français du XIXème siècle est aujourd'hui bien oublié dans le Panthéon des lettres. Il est né et mort à Paris. On lui doit un volume de poésies (*Myosotis*) et quelques contes en prose.

Alfred de MUSSET (1810-1857)

Entré tout jeune dans le mouvement romantique et hissé très vite au premier rang des champions de l'école nouvelle en publiant à 23 ans les *Contes d'Espagne et d'Italie*, il devient le secrétaire de George Sand et éprouve pour elle une passion violente qui fait scandale (1833). On a dit de lui qu'il écrivit le chef-d'œuvre de la poésie contemporaine avec son poème d'élégies très remarqué, les *Nuits* (1835-1837), d'un scepticisme irrémédiable et d'une mélancolie désenchantée. Il vieillit avant l'âge, comme un génie passionné et excessif ; mais la transparence de sa phrase, la sobriété de son expression le font tenir à l'égal des plus grands, comme Villon ou La Fontaine.

Robert SCHUMANN (1810-1856)

Ce compositeur allemand est né à Zwickau en Saxe, le dernier d'une famille de cinq enfants marquée par une lourde hérédité. Sa vocation musicale se détermina en 1819 même s'il entreprit des études de droit à Leipzig en 1828. Il décida de parfaire sa connaissance du piano avec Friedrich Wieck (1830) et prit des leçons d'harmonie à Leipzig avec Dorn, le directeur de l'Opéra. Une bonne part de sa formation musicale resta cependant celle d'un autodidacte. Par suite d'une paralysie d'un doigt de la main droite (1832), il renonça à une carrière de virtuose et connut une première dépression (1833). Il commença à se faire connaître grâce à sa revue musicale et à des compositions remarquées dont quelques chefs- d'œuvre, des

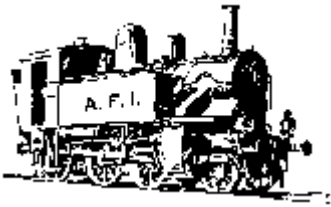
lieder sur des textes de Goethe, Heine, Schiller, Chamisso et Mörike. Il put se marier en 1840, malgré les campagnes de diffamation de Friedrich Wieck, avec Clara Wieck, la propre fille de son professeur de piano, elle-même virtuose de réputation, et put connaître quelques années de bonheur partagé. Robert Schumann fut repris par de graves crises de dépression, ce qui ne l'empêcha pas durant cette période de concevoir des œuvres admirables. Nommé chef d'orchestre à Düsseldorf en 1850, il produisit encore des pièces symphoniques et de musique de chambre. Après une tentative de suicide en 1854, il fut interné à l'asile d'Endenich où il mourut deux ans plus tard, l'amour de sa femme et l'amitié de Brahms ayant adouci ses derniers jours. La musique de Schumann incarne avec force la profondeur de l'esthétique romantique.

En parcourant la correspondance du P. d'Alzon, on trouve encore bien d'autres personnalités ou d'autres relations plus modestes du XIXème siècle nées en 1810 pour lesquelles on ne peut consacrer ici même une simple notice biographique, mais en mentionnant leur nom, le lecteur peut se reporter à la *Prosopographie alzonienne* ou à une encyclopédie : Abbé Jean-Pierre Agussol, Comte Edouard d'Alton-Shée, Mgr Amat Taddeo, Abbé Léandre Bargès, Cardinal Giuseppe Berardi, Dom Roch Boussinet, Abbé Paul Chantôme, Cardinal Flavio Chigi, Ernest de Cisse, P. Carlo-Maria Curci S.J., Cardinal Victor Dechamps, P. Célestin-Joseph Félix S.J., Roi Ferdinand II de Naples, Mgr Luigi Filippi, Paul de Francieu, Mgr Gérard de Langalerie, Mgr Théodore Gravez, Adolphe Guérout, Pierre J.B. de Herdt, P. Vincent-Alexandre Jandel O.P., Mgr de La Bouillerie, P. Matteo Liberatore S.J., Cardinal John Mc Closkey, Cardinal Pier-Francesco Meglia, Cardinal Raffaele Monaco-Lavaletta, Chanoine Victor Pelletier, Dr Jean-Léon Privat, Félix Pyat, Abbé Faustin Reynier, Cardinal Sisto Riario Sforza, Adrien-Maurice de Rocher, Gabriel-Félix Rousset-Pomaret, Louis-Eugène Sauvage, Chanoine Louis-Ambroise-Gustave de Serres, Cardinal Giovanni Simeoni, Napoléon Solignac, Mgr John Martin Spalding, Mgr Walter-Gaultier Steins, Adrien-Albert Tailhand, Cardinal Camillo Tarquini, Raymond Thomassy...

10 Inventions majeures du XIXème siècle

Il n'est pas aisé de fixer avec certitude l'origine d'une invention ou d'une découverte. Beaucoup ont eu lieu de façon simultanée dans différents pays et plusieurs savants ont apporté des perfectionnements dans l'utilisation pratique et technique de ces mêmes découvertes ou inventions, avant que n'apparaisse le procédé du dépôt de brevet.

Le chemin de fer



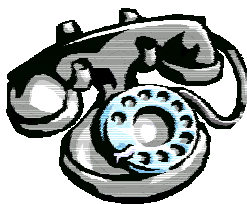
Une des inventions majeures qui vont révolutionner les transports au XIXème siècle, c'est bien sûr le chemin de fer. L'invention (fin XVIIIème) et la première mise en service furent anglaises¹. En France il y eut une première ligne commerciale entre Andrézieux et Saint-

Etienne, mais le premier essai de transport de voyageurs par traction vapeur eut lieu en 1831 sur le trajet Saint-Etienne-Lyon. Nîmes eut sa ligne avec Alès et Beaucaire en 1839 et l'on dit même que le nouveau vicaire général *d'Alzon* fut de l'inauguration. Vers 1855, la jonction fut réalisée entre Nîmes et Paris par le sillon rhodanien alors que précédemment il fallait coupler pour ce voyage diligence, bateau et chemin de fer. C'est la loi du 11 juin 1842 qui constitua le point de départ de ce nouveau moyen de locomotion qui atteint sa plénitude vers 1870. La ligne de Paris à Saint-Germain-en-Laye fut construite par Pereire entre 1835 1837 pour convaincre les Pa-

¹ Si l'on en croit les *Croquis* de Galeran, le P. d'Alzon rencontra à Paris en 1845 l'ingénieur anglais George Stephenson, inventeur en 1814 de la première locomotive à vapeur, avant sa fameuse fusée *Rocket* de 1829 : *Souvenirs*, 1894, n° 177, p. 149-150.

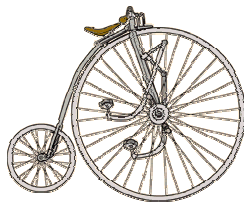
risiens de l'utilité de ce moyen de transport ; puis ce fut la ligne Paris à Versailles, autorisée en juillet 1836, sur laquelle eut lieu la première catastrophe ferroviaire, le 8 mai 1842. On sait que *Marie Correnson* est née prématurée à Paris cette même année 1842, suite à cet accident. Les termes de *chemin de fer*, *gare*, *embarcadère* sont bien attestés dans les écrits du P. d'Alzon.

Le téléphone



Cette invention de la fin du XIX^{ème} siècle est généralement attribuée à un inventeur et physicien américain d'origine britannique, *Alexander Graham Bell* (1847-1922). Ce dernier qui s'intéressait aux études conduites pour faire entendre les sourds (appareils acoustiques), mit au point en 1876 un appareil qui traduisait les oscillations acoustiques en oscillations électriques. L'invention passa rapidement sur le continent européen, mais sans connaître un développement rapide, notamment en France où elle passa de l'initiative privée en 1879 à l'administration publique des Postes en 1889. Le P. d'Alzon en découvrit l'existence à la fin de sa vie à Paris en 1878 : « *J'ai vu des téléphones. Le P. Vincent de Paul ne rêve que téléphones. Je vous en procurerai, écrit-il à Mère Correnson, quand ils auront été suffisamment perfectionnés* ». Le Congrès des Etats-Unis a reconnu en 2002 l'antériorité sur *Bell de Meucci* (1808-1889), inventeur du principe du téléphone, qu'il ne put breveter, faute de moyens.

La bicyclette



On fait habituellement remonter l'invention de la première bicyclette en 1813, c'est-à-dire une machine à deux roues en ligne, au baron allemand *Karl-Wilhelm Drais von Sauerbronn* (1785-1851), d'où d'ailleurs le premier nom de '*Draisienne*' qui lui a été donné en français. Elle était propulsée par

les jambes s'appuyant alternativement sur le sol. Une longue suite de perfectionnements vont donner à la bicyclette son apparence et son fonctionnements actuels : la pédale en 1861 (invention de *Michaux*), le vélocipède (brevet de 1866), la roue arrière motrice grâce à une chaîne, en 1880 : *Starley*), le pneumatique par *Dunlop* en 1887. Clubs et courses vont ensuite populariser la machine. Indice significatif, le terme de *bicyclette* ne figure pas dans les écrits du P. *d'Alzon*. Ce n'est d'ailleurs qu'après la première guerre mondiale que son usage se répandra dans le clergé.

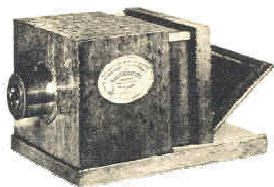
La machine à écrire



Pour les hommes de plume, les écrivains, les journalistes, les métiers de l'édition et de l'imprimerie, cette invention a révolutionné l'existence. Le P. *d'Alzon* en aurait fait grand usage s'il l'avait connue. La machine à écrire primitive serait dûe à un inventeur de 1714, *H. Mill* ; celle dite typographe à *W. Austin Burt* en 1828.

Mais il faut véritablement attendre le modèle de celle de l'anglais *Thurber*, dite *machine à frappe radiale*, perfectionnée par le français *Guillemot* en 1859 et l'autrichien *Peter Mitterhofer* en 1866. Ce sont en fait les Américains qui vont populariser, fabriquer en série et commercialiser cette invention à partir de 1873, notamment *Remington* qui a racheté le brevet de *Sholes* en 1873 et le modèle dit '*piano littéraire*'.

La photographie



On fait remonter habituellement l'invention de la photographie à l'année 1827, date de la plus ancienne photographie connue par le français *Nicéphore Niepce* (1765-1833) dont les travaux ont été poursuivis par *Louis Daguerre* (1787-1851), peintre décorateur qui reconnut la paternité de l'invention à son prédécesseur. On possède du jeune abbé *d'Alzon* deux *daguerrotypes* remontant aux années 1838-1839. L'usage de la pho-

tographie se popularisa assez rapidement. On possède quelques vues du *Collège de Nîmes* et des portraits du P. *d'Alzon*, seul ou avec des élèves, déjà dans les années 1850-1860. Le terme de *photographie* apparaît 37 fois dans la correspondance du P. d'Alzon, indice d'un usage répandu. Il est mentionné la première fois dans une lettre de juillet 1861.

Le gaz d'éclairage



C'est entre 1796 et 1801 que sont pris les premiers brevets concernant le gaz. *Philippe Lebon* dépose le sien en 1800 (brevet d'invention pour les *thermo-lampes* assurant à la fois éclairage et chauffage). Il fut cependant précédé par l'ingénieur belge *Minckeleers* en 1783 et suivi par l'anglais *Murdoch*. On sait qu'à *Londres* l'éclairage au gaz des rues débuta en 1805. *Pall Mall* est éclairée grâce à ce procédé dès 1807 (*Winzler*). Les essais de réverbères à Paris (*Bordier*, *Vivien*) datent de 1806, mais il faut véritablement attendre le retour de la Monarchie des Bourbons pour que le procédé soit au point et éclaire le passage des *Panoramas*. Le XIX^{ème} siècle est également le siècle de l'électricité, mais il fallut une chaîne de découvertes, d'expérimentations et d'inventions diverses (*Galvani*, *Volta*, *Ampère*) avant sa production commerciale, son emmagasinement, son transport et des applications pratiques variées. Le P. *d'Alzon* écrivait à la lueur de bougies, le collège de Nîmes ne devait pas être éclairé autrement que par des lanternes. Il serait intéressant de connaître d'ailleurs la date d'électrification de ce dernier. La première tentative d'éclairage public n'eut lieu qu'en 1878. On trouve 4 fois l'emploi du mot *électricité* dans les lettres du P. *d'Alzon*, le plus souvent dans un contexte médical. Mais à Paris, rue François I^{er}, dans le bâtiment Picard bâti en 1874, la chambre où logea le P. d'Alzon en février 1875, était éclairée par une lampe portative à gaz : *Lettre à la Famille*, 1951, n^o 115, p. 40.

La machine à coudre



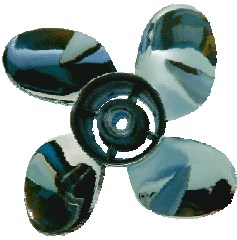
Le textile est un des grands secteurs industriels à avoir connu d'innombrables perfectionnements techniques au XIX^{ème} siècle, tel le métier mécanique à tisser de l'ingénieur *Jacquard* (1752-1834). L'invention de la machine à coudre serait dûe à deux ingénieurs mécaniciens, *Thomas Stone* et *John Anderson* au début du XIX^{ème} siècle et, conjointement, à l'autrichien *Josef Madersperger* (1815-1840). Mais celui qui rendit son application pratique par l'introduction du chas dans la pointe de l'aiguille, fut l'ingénieur français *Barthélemy Thimmonier* (1793-1857). *Walter Hunt* en 1834 et l'américain *Elias Howe* en 1851 (aussi célèbre par la fabrication de la fermeture éclair en 1851) apportèrent de nouveaux perfectionnements. En 1851 l'américain *Isaac Singer* laissa son nom à une fabrication industrielle de cette machine, toujours en vogue aujourd'hui. Le P. *d'Alzon* entendit parler de cette invention et vit fonctionner une de ces machines au couvent de la *Visitation du Mans* en janvier 1869. Il en fut tellement enchanté qu'il proposa à *Marie Correnson* d'en acheter une pour les Oblates.

L'ascenseur



Le principe de l'invention de l'ascenseur (traction verticale d'une charge) par application de l'énergie à vapeur est attribué en 1857 à l'américain *E.G. Otis* (1811-1861). Quant à l'application pratique de cette invention, elle fut réalisée en 1867 par l'ingénieur français *Edoux*. L'ascenseur par traction électrique est dûe à l'ingénieur allemand *Werner von Siemens* en 1880. Le terme ascenseur ne figure pas dans la correspondance du P. *d'Alzon* qui ne dut pas connaître cette application pratique, réservée sans doute, au départ, aux immeubles et hautes constructions des grandes villes.

L'hélice marine



L'application de l'énergie à la vapeur révolutionna aussi le mode de transport des bateaux qui fonctionnaient jusque-là principalement à la voile et aux vents. Ce qui permit d'augmenter concrètement la vitesse des navires fut en outre le mode de traction et de navigabilité par la traction à hélice. Ce fut là encore une chaîne d'inventions parmi lesquels on retient les noms de l'autrichien *Ressel* (1827), du français *Sauvage* (1837) et de l'anglais *Smith* (1839). Le P. *d'Alzon* emprunta une première fois le bateau pour se rendre à *Rome* en novembre 1833, puis surtout pour son long voyage à *Constantinople* en 1863.

La montre



L'histoire de la fabrication de montres et de pendules remonte loin dans le temps, au moins au XIIème siècle, pour autant qu'on puisse en déterminer véritablement les étapes. De perfectionnements en perfectionnements, l'industrie horlogère européenne au XIXème siècle dans laquelle se spécialisèrent des régions de *Suisse*, d'*Allemagne* et de *France-Comté*, connut un développement qui dépassa les barrières ou clivages sociaux. Pour en revenir au P. *d'Alzon* qui était, dit-on, du genre précis, exact et pressé, il est certain qu'il dut posséder un spécimen de montre, genre oignon, dès sa jeunesse, attribut qui marquait d'ailleurs une certaine condition sociale. Quelques allusions dans sa correspondance permettent d'aller plus loin : c'est ainsi qu'il écrit à *Mère Marie Eugénie de Jésus* en septembre 1843 : « *J'accepte aussi l'humiliation que vous m'infligez au sujet de ma montre. Pour moi, si ce n'était le respect que je porte à la mémoire de Madame votre mère, je me serais débarrassé de la vôtre ; je l'aime trop. Figurez-vous que j'ai déjà cassé le verre et que j'en ai été fort fâché* ». En octobre 1845, il écrit à la même : « *Puisque je me trouve levé une demi-heure avant que*

l'heure n'arrive où j'exercerai les fonctions de réveille-matin... ». Pour le coup, il s'agit là plutôt de la cloche conventuelle! Quant à l'horloge dont il est question dans sa lettre au P. *Picard* du 1^{er} juin 1868 : « *Il est six heures du matin. Je clos la sixième lettre sous le coup de l'horloge* », difficile de préciser s'il s'agit d'une horloge au *collège de Nîmes* ou d'une horloge de la ville de *Nîmes*. Une chose est claire, le P. *d'Alzon* n'était pas, en matière technique ou technologique du genre technophobe !

Quelques ouvrages marquants du XIXème siècle

***Le Génie du Christianisme* par Chateaubriand (1802)**

La parution de cette apologie du christianisme en 1802 après les années de la Révolution sonna comme une résurrection officielle du catholicisme en France, à l'égal du Concordat qui avait à nouveau ouvert les portes des églises. Celui-ci retrouvait droit de cité et considération dans l'espace culturel français. *François René de Chateaubriand* qui avait connu l'exil et l'émigration, marqua cette période brillante du premier romantisme, d'inspiration religieuse, dont il incarna la plus illustre expression avec *Lamartine*. Son royalisme absolutiste allait évoluer vers le libéralisme, le détachant peu à peu de tous les régimes politiques qu'il avait jusque-là servis. Le jeune *d'Alzon*, alors étudiant, goûta cette expression littéraire plus proche de l'épopée que de l'histoire, séduisante par son imagination puissante et sensible, de tonalité nostalgique, mais plutôt faible quant à une véritable réflexion sur les réalités fondatrices de foi chrétienne.

***Guillaume Tell* de Schiller (1804)**

Cette œuvre témoigne de la dernière partie de la vie de ce poète, auteur dramatique allemand, qui avait découvert avec enthousiasme la pensée de *Rousseau* et des idéaux portés par la Révolution française. Il avait dénoncé les abus de la tyrannie et de l'inégalité sociale, croyant à un progrès moral linéaire de l'humanité vers le beau et le bien. Les excès de la Révolution et son caractère belliciste lui ouvrirent les yeux. Il transposa dans ses drames les problèmes politiques et sociaux de tous les temps sur le plan moral de l'individu. *Guillaume Tell* est un type de drame populaire qui témoigne de l'exaltation enfiévrée de la liberté de l'individu et de l'indépendance nationale. Schiller a parfois été comparé à un *Shakespeare*

allemand. Il est mentionné à deux reprises dans la correspondance du jeune *d'Alzon* qui n'ignorait pas les grands noms de la littérature allemande. On dit au sujet de Schiller qu'il écrivit *Guillaume Tell* pour la Suisse, la *Pucelle d'Orléans* pour la France, *Marie Stuart* pour l'Angleterre et les *Bri-gands* pour l'Allemagne !

***Ivanhoé* de Walter Scott (1819-1820)**

Cet auteur romantique écossais (1771-1832) s'était fait connaître au XIX^{ème} siècle par ses romans historiques à succès qui, depuis, font partie de la bibliothèque de la jeunesse. Il y ressuscitait ce décor imaginaire du Moyen-Age qui fut l'une des sources d'inspirations du romantisme européen. *Scott* évoquait l'hostilité traditionnelle entre Saxons et Normands sous le règne de *Richard Ier*, *Ivanhoé* devenant le symbole de la loyauté envers *Richard Cœur de Lion* qu'il accompagna à la croisade et qu'il seconda dans sa lutte contre *Jean Sans Terre*. Riche en personnages pittoresques, l'ouvrage fut à l'origine de la vogue du roman historique. Le jeune *d'Alzon* en faisait ses choux gras en 1827 (*Lettres*, tome A, page 7) et en 1834 : « *Je t'engage*, écrivait-il à sa sœur Augustine, *à te procurer dans quelque cabinet littéraire les romans en anglais de Walter Scott. C'est une excellente préparation pour apprendre à parler, à cause des dialogues qu'on rencontre* ». Le cinéma s'est emparé à plusieurs reprises de cette œuvre.

***Notre-Dame de Paris* par Victor Hugo (1831)**

On trouve mentionné le nom de *Victor Hugo* (1802-1885) dans la correspondance du P. *d'Alzon*, du moins pour la première période de la vie littéraire du poète, où il fait figure de théoricien et de chef de l'école romantique, encore d'inspiration religieuse, avant la manifestation de ses préoccupations sociales, humanitaires et politiques. L'écriture du roman *Notre-Dame de Paris* remonte à l'année 1831. Le jeune *d'Alzon* s'en fait l'écho, dans une lettre à *Gouraud* d'avril 1831 (*Lettres*, t. A, p. 200) : « *Le Correspondant où se trouvaient le second article de Notre-Dame et le*

fragment de Chateaubriand, était très bon», ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'il ait lu l'ouvrage. Il est clair par ailleurs que l'évolution du poète ne pouvait convenir au Fondateur de l'Assomption, comme cela se remarque déjà dans une remarque faite à un ami en décembre 1883 (Lettres, t. A, p. 472-473) : « *Vous savez ce qui se passe dans le monde littéraire, et comme V[ictor] Hugo voit se fondre en coterie bientôt imperceptible l'école sur laquelle il avait essayé de se poser, comme Napoléon sur sa colonne* ». Le roman de *Notre-Dame de Paris* évoquait, lui-aussi, un Moyen-Age pittoresque, représentatif de cet engouement pour le 'gothique' recréé par l'imagination en couleur locale typée et par des fresques grandioses évoquant les masses populaires des bas-fonds parisiens. L'inspiration biblique, autour du monde architectural de la cathédrale, n'était pas absente, opposant un prêtre maléfique, *Frollo*, à un monstre sympathique, *Quasimodo*, autour du drame d'une belle bohémienne, *Esméralda*, victime de la fatalité des passions.

Mes Prisons de Silvio Pellico (1832)

Silvio Pellico est un auteur italien (1789-1854) qui se montra patriote et libéral au temps où la partie Nord de la péninsule italienne était occupée par le gouvernement autrichien. Il paya ses idées émancipatrices d'un emprisonnement de neuf ans à *Brünn* (Brno) dans la forteresse de *Spilberk* où il écrivit ses Mémoires, *Mes prisons* (1832) qui furent un best-seller de l'époque. Durant cette épreuve, il revint à la foi chrétienne. Par la suite, il fut secrétaire de la *marquise de Barolo* et c'est sans doute à l'occasion de leur voyage à *Turin* en 1844 que le jeune abbé *d'Alzon* et la famille *de Puységur* firent la connaissance de l'un et de l'autre. *Augustine d'Alzon* posséda un exemplaire dédicacé de ce livre de *Silvio Pellico* dont le jeune *d'Alzon* avait déjà pris connaissance grâce à la *Revue européenne* (Lettres, tome A, page 408).

Tarass Boulba de Gogol (1835)

Autre nom évocateur de la littérature européenne du XIX^{ème} siècle, celui de *Nicolas Gogol* (1809-1852), maître de la caricature et de cet humour désillusionné qui joint le pittoresque au fantastique dans ses récits sur fond de traditions ukrainiennes et russes. Perce dans les œuvres plutôt sombres de cet auteur un fort sentiment d'angoisse devant l'assaut des forces du mal. *Tarass Boulba* évoque dans un style coloré la lutte héroïque des Cosaques ukrainiens contre les Polonais au XVII^{ème} siècle. Le chef cosaque, *Tarass Boulba*, tue son propre fils coupable de l'avoir trahi. Le P. *d'Alzon* qui s'est plongé avec passion dans l'histoire de l'empire russe à la fin de vie, a certainement rencontré le nom de *Gogol* dans ses lectures, même s'il n'est pas mentionné explicitement dans sa correspondance.

Olivier Twist de Charles Dickens (1837-1838)

Charles Dickens (1812-1870), romancier britannique sans doute le plus célèbre et le plus populaire de sa génération, s'est inspiré des malheurs de sa jeunesse pour peindre les laideurs sociales et les abus de son temps, avec une sensibilité qui n'évite pas toujours une sensiblerie un peu mièvre et où le sens des réalités en face des problèmes de la vie finit par se perdre dans le rêve. *Olivier Twist* est l'histoire d'un enfant abandonné, enfui d'un hospice où il est maltraité, pour tomber dans les mains de malfaiteurs londoniens qui font de lui un délinquant et un apprenti-voleur. Le destin finit par faire triompher sa bonne nature en permettant que soit connu le secret de sa naissance, illégitime mais noble. Le roman marqua l'opinion par la peinture des bas-fonds de Londres, en ébranlant sans doute la bonne conscience de la bourgeoisie anglaise mais en confortant aussi plus d'un pré-jugé. L'ouvrage a été porté à l'écran au XX^{ème} siècle. On ne trouve pas d'écho de cette œuvre dans les écrits du P. *d'Alzon*.

Poésies d'Edgar Poe

Cet écrivain classique américain (1809-1849) auteur de poèmes et critique littéraire, a laissé une réputation assez sulfureuse, du fait des tragé-

dies de sa vie : enfance pauvre et orpheline, carrière militaire interrompue et vie littéraire brisée par un alcoolisme précoce sur fond d'instabilité et de misère, mort mystérieuse dans un ruisseau de *Baltimore*, tout évoque une existence plutôt dramatique. Considéré avec réserve dans son pays, *Edgar Allan Poe* fut connu du public européen grâce à la traduction de son œuvre en français par *Baudelaire*, autre écrivain assez 'ténébreux' du XIX^{ème} siècle. Son poème le plus connu, *Le Corbeau*, parut en 1845, la même année qu'une collection inédite de contes (*Tales*) qui incorporait des nouvelles parues dans divers journaux et revues auxquels *Poe* collaborait. Maître du conte de raisonnement et d'horreur, il disait de lui-même : 'Ma terreur ne vient pas de l'Allemagne, mais du fond de mon âme'.

Vie de Jésus par Renan (1863)

Ernest Renan (1823-1892), destiné à la prêtrise, sortit du séminaire à 22 ans, en 1845, au terme d'une grave crise religieuse qu'il évoqua dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883). Ses travaux intellectuels le conduisirent à affirmer que la religion devait être remplacée par la poésie et par la science, nouvel âge pour l'humanité. Philologue réputé, il entreprit de visiter la *Palestine* en 1860-1861, ce qui lui inspira dès son retour le début d'une vaste composition, *Histoire des origines du christianisme* (1863-1882) qui entendait refonder un christianisme rationnel et critique. Le premier volume, intitulé *Vie de Jésus*, paru en 1863, fit scandale en réduisant la figure de *Jésus* à celle d'un prophète, *homme incomparable* mais vidée de tout contenu dogmatique. Mgr *Plantier* lui opposa un vigoureux mandement en juillet 1863 que le P. d'Alzon pour sa part ne pouvait ignorer : « *L'évêque a publié une réfutation de Renan que je vous envoie* » (*Lettres*, t. IV, page 356 ou encore *Lettres*, t. V, page 59).

Le Petit Chose d'Alphonse Daudet (1868)

Alphonse Daudet (1840-1897) est né à *Nîmes*, mais il fut contraint par la ruine de ses parents à quitter le *Midi* et à tenter sa chance à Paris. Il devint célèbre avec la publication de ses contes *Les Lettres de mon moulin*

(1866) et le récit héroï-comique de *Tartarin* (1872). En 1868, il s'était aussi fait remarquer par un récit familial autobiographique romancé où il évoquait le parcours malheureux de son frère, baptisé *Jacques Eyssette*, maître d'études à Alès, dans *Le Petit Chose*. *Alphonse* s'engagea aussi dans la voie du roman réaliste, en peignant les mœurs contemporaines, dans des tableaux colorés et parfois cocasses. Il a défini lui-même son talent comme *un singulier mélange de fantaisie et de réalité*. Le P. *d'Alzon* connut un parent du romancier, l'abbé *Daudet*, à l'origine d'une œuvre pour la jeunesse à Nîmes, mais également le frère aîné d'*Alphonse*, *Ernest*, qui fut élève au collège de l'Assomption, et son frère cadet, *Henri* qui y fut professeur, décédé prématurément en 1855. Il est certain que le P. *d'Alzon* ne pouvait que goûter modérément le genre littéraire des romans d'*Alphonse*, plutôt légers et assez dépourvus de sens moral. On ne trouve pas d'allusion expresse dans la correspondance. *Ernest Daudet* (1837-1921) a célébré la mémoire posthume du P. *d'Alzon* dans deux articles de son cru (*Le Figaro* et *Le Gaulois*). Le fils d'*Alphonse*, *Léon Daudet* (1867-1942), redoutable polémiste, fut un des maîtres à penser de l'*Action française*.

Vint mille lieues sous les mers de Jules Verne (1870)

Cet écrivain français (1828-1905) qui fit comme le jeune *d'Alzon* des études de droit, s'intéressa surtout aux questions scientifiques et techniques de son temps, mais sur le mode assez fantastique que permet la littérature. Passionné d'aérostation et d'aéronautique, il effectua avec son ami Nadar de nombreux voyages en ballon qui lui permirent d'imaginer les aventures aériennes et même interplanétaires, terrestres et océaniques de ses personnages. Par optimisme humaniste et scientifique, les inventions de Jules Verne expriment les fantasmes et les aspirations de ses contemporains d'esprit positiviste qui entendaient sonder les mystères des profondeurs sans transcendance. Le P. *d'Alzon* scruta lui aussi le ciel, mais d'une autre manière !

Personnalités nîmoises du XIXème siècle

Le P. *d'Alzon* fut un homme de relation et d'influence. Sa position d'homme d'Eglise le rendait surtout attentif à la vie sociale et spirituelle de son temps, même si d'autres réalités comme celles du monde de l'art, de la politique ou de l'économie lui étaient présentes par la lecture de journaux et de revues du temps. Comme sa vie active se déroula entièrement à Nîmes, il nous a paru intéressant de rappeler ici quelques noms nîmois du XIXème siècle passés à la postérité :

Numa Baragnon (1835-1894) fut un élève du collège de l'Assomption de Nîmes qui fit une carrière d'avocat puis d'homme politique : député, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur en 1873, il est apparenté par alliance à la famille d'Alzon.

Bertrand-Boulla Henri : manufacturier nîmois de textiles décoratifs.

Antoine Bigot (1825-1897) est un poète occitan né à Nîmes, d'horizon protestant, devenu très populaire comme son contemporain Jean Reboul, qui a donné des adaptations réussies des fables de La Fontaine. Il n'est pas à confondre avec Charles Bigot (1840-1893), professeur et historien, auteur de deux brochures polémiques contre les idées du P. d'Alzon en matière d'enseignement.

Adolphe Blanchard (1811- ?), maire de Nîmes entre 1871 et 1874, monarchiste comme son prédécesseur Demians.

Gaston Boissier (1823-1908), élève puis professeur au lycée de Nîmes, de l'Ecole Normale, écrivain et archéologue qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie française. Le P. d'Alzon cite son nom en 1845, le connaissant comme un bon élève de l'Ecole Normale de Nîmes.

Auguste Bosc (1828-1878), sculpteur né à Nîmes, élève de Pradier, qui a laissé son nom et sa marque sur de nombreux bustes et statues qui ornent la ville de Nîmes.

Numa Boucoiran (1805-1875) est un peintre nîmois comme Xavier Sigalon dont il fut l'élève. Il fut directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes, a peint un plafond d'une salle du Palais de Justice et une salle de l'Hôtel de Ville.

Jules Canonge (1812-1870) est un poète de langue française et occitane, né à Nîmes, qui sympathisa avec le Félibrige, à la naissance du mouvement.

François Chabaud-Latour (1804-1885) est un homme politique, général protestant né à Nîmes, député en 1871, ministre en 1875, d'opinion libérale, mais estimé par le P. d'Alzon.

Adolphe Crémieux (1796-1880), personnalité politique nîmoise qui fit la carrière d'avocat puis entra dans la politique, ministre de la Justice du Gouvernement provisoire de 1848, membre du Gouvernement de la Défense nationale en 1870. Un décret portant son nom conféra la qualité de citoyen français et le droit de vote aux Juifs d'Algérie. Il ne faut pas le confondre avec son homonyme Gaston Crémieux, nîmois, membre de la Commune, exécuté en 1871, comme son compatriote Louis Rossel (1844-1871).

Alphonse Daudet (1840-1897), nîmois et écrivain, a donné son nom au grand lycée de la ville, sur le Boulevard Victor Hugo. Son frère aîné, Ernest (1837-1921) fut le directeur du Moniteur, le journal officiel sous l'Empire.

Auguste Demians (1814-1871), homme politique nîmois, avocat, député en 1848, légitimiste ami du P. d'Alzon, maire de Nîmes qui mourut du choléra en 1871.

Jean Duplan (1813-1861), maire de Nîmes entre 1856 et 1860, natif de Bernis près de Nîmes.

Henri Espérandieu (1829-1874), architecte nîmois auquel on doit en particulier le Palais Longchamp et Notre-Dame de la Garde à Marseille.

Benoît Germain (1835-1932) : un des pionniers de la formation professionnelle à Nîmes, industriel de la bonneterie et mutualiste comme Jean-Baptiste Godin (1817-1888).

Charles Gide (1847-1932) : économiste né à Uzès, initiateur du mouvement coopératif, oncle d'André Gide.

François Guizot (1787-1874) protestant de Nîmes qui devint historien, professeur au Collège de France, l'homme politique fort de la Monarchie de Juillet.

Charles Jalabert (1819-1901) peintre né à Nîmes comme Sigalon.

Mathieu Lacroix (1819-1864), poète occitan, félibre, né à Nîmes où il exerça d'abord le métier de maçon, dont le talent fut reconnu au Congrès d'Aix en 1853.

Léopold Morice (1846-1920), sculpteur né à Nîmes.

Michel Nicolas (1810-1862), historien de Nîmes et du Gard comme Léon Ménard (1706-1767), biographe du poète nimois Barthélemy Imbert (1747-1790).

Jean Reboul (1796-1864), le poète boulanger de Nîmes qui fut l'ami du P. d'Alzon et qui faisait des rimes à la chaleur du fournil. Son œuvre majeure, l'élegie de *l'Ange et de l'Enfant*, est aujourd'hui bien oubliée, même si elle faisait l'admiration de Chateaubriand en 1836, dans son étude sur la littérature anglaise.

Henri Revoil (1822-1900) : architecte nîmois qui s'est occupé de la réfection et de la construction de nombre de monuments religieux et civils du département du Gard avec une prédilection pour le (faux) roman.

Louis Roumieux (1829-1894) ; nîmois, félibre connu qui collabora à ses débuts avec Antoine Bigot.

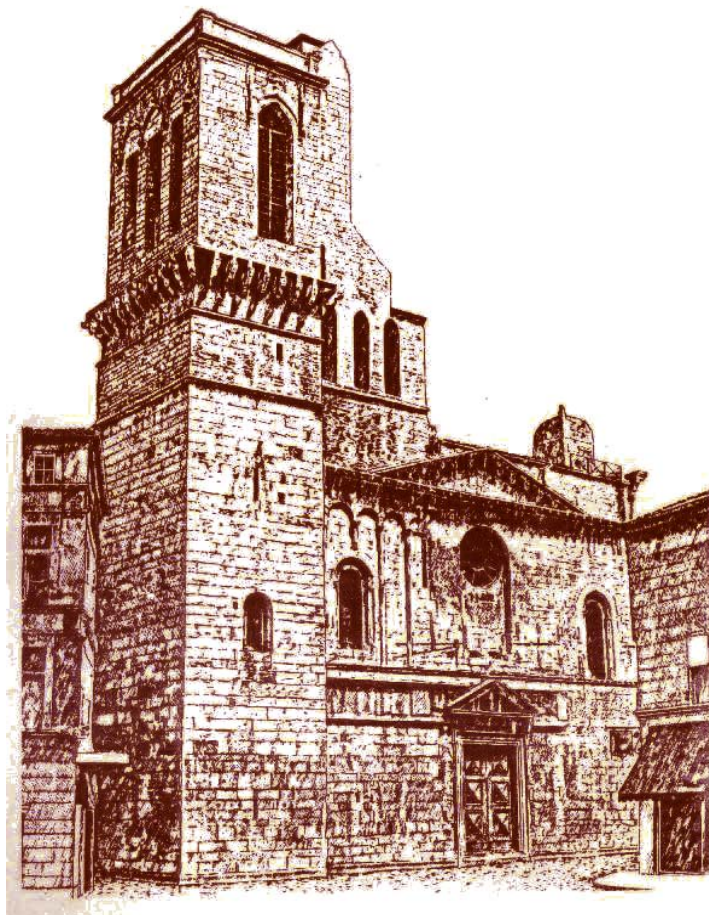
Paulin Talabot (1799-1885), ingénieur, n'est pas natif de Nîmes, mais c'est le constructeur du viaduc qui depuis 1839 porte la ligne de chemin de fer. Son buste décore une galerie du rez-de-chaussée de la gare.

Urbain de Tessan (1804-1879) est un hydrographe et un ingénieur hydraulicien, né comme le P. d'Alzon au Vigan dont il est parent.

Benjamin Valz (1787-1867), nîmois, astronome, directeur de l'Observatoire de Marseille. Il découvrit depuis son observatoire de Nîmes la planète qu'il surnomma Nemausa.

Samuel Vincent (1787-1837) : théologien pasteur protestant de Nîmes auquel on doit une étude sur la pensée de Kant.

Chroniques de la ville de Nîmes, année 1810



La cathédrale de Nîmes

Georges Mathon, dans ses *Cahiers d'histoire Nîmes au XIXe siècle*, relève quelques faits et événements dont Nîmes fut le théâtre. Nous en extrayons les données suivantes pour l'année 1810 :

'En 1810, adjudication de la restauration de l'Hospice de l'humanité, au prix de 193. 417 frs. La première pierre fut posée le 24 mai 1840, on plaça alors un caisson hermétique contenant un parchemin. « Une partie de sa façade est celle de l'actuel Lycée Daudet. » Lors que l'Administration impériale eut fait dégager les Arènes et fit tracer le Boulevard St Antoine (Victor Hugo), l'architecte Charles Durand fut chargé de construire une façade uniforme au-devant de l'ensemble de constructions assez disparates qui constituaient l'Hospice de l'humanité. Au cours des travaux de démolition on dégaga une superbe mosaïque. Historique : Un décret impérial en date du 5 août 1809 autorisa la commission administrative des hospices de la ville de Nîmes, à faire exécuter dans l'espace de 6 ans les travaux de restauration de l'édifice, suivant les plans et devis présentés le 11 mars 1809 par l'architecte Charles Durand, ingénieur des ponts et chaussées. Cet hôpital fut fondé en 1686 par le Père Richard, jésuite missionnaire. Il reçoit les pauvres et les infirmes, les enfants trouvés et les aliénés, provisoirement séquestrés.

Le 23 février 1810, réclamation du Régisseur chargé d'encaisser les droits de l'octroi. Il désire que la boisson dite piquette ou demi vin acquitte ce droit. Le conseil statue sur ce sujet et juge cette demande inadmissible. Considérant que les règlements qui ont servi de base à la forme actuelle de l'octroi exécutés depuis plusieurs années assujettissant aux droits d'octroi les vins, bières, liqueurs, eau de vie... le fermier (régisseur de l'octroi) étant autorisé à percevoir les droits sans distinguer les vins introduits, qu'ils soient plus ou moins forts, plus ou moins colorés, attendu que le règlement ne fait aucune distinction à cet égard entre les vins produits d'un fruit appelé raisin. Mais si c'est de la piquette que l'on veut introduire, alors le fermier ne peut percevoir aucun droit, parce que la piquette n'est pas du vin,

ce n'est point le produit naturel du vin, mais seulement de l'eau passée sur du marc de raisin, après que ce marc ait été soumis à l'action réitérée du pressoir et qu'il en a été extrait tout le liquide qu'il est possible de se procurer. Cette boisson a toujours été considérée dans le système ancien comme une boisson exempte de tout droit et ce jusqu'à ce jour.

*Le dimanche 6 mai 1810 fut célébrée la fête du mariage de l'Empereur Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche. A quatre heures du soir, la foule accompagnée d'un corps de musiciens défila depuis l'Hôtel de Ville jusqu'à la Comédie où un spectacle gratuit est donné. La première pièce fut *La Maison isolée* ou *Le Vieillard de Voges* et la seconde, *Le sourd* ou *l'Auberge pleine*. A neuf heures et demi du soir, un superbe feu d'artifice fut tiré en face de la Comédie, avec illumination générale dans toute la ville.*

Sources documentaires sur Nîmes :

Adolphe Pieyre, *Histoire de la ville de Nîmes depuis 1830 jusqu'à nos jours*, 3 tomes, Nîmes, 1886, 368 p., 384 p. et 382 p. Sur Nîmes, ses environs et le P. d'Alzon, voir le tome XVII *des Lettres du P. d'Alzon*, Rome, 2005, p. 495-546. Abbé Goiffon, *Dictionnaire topographique, statistique et historique du diocèse de Nîmes*, Lacour/Rediviva, 1989, 414 pages. Jean Thomas, *De la Révolution à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat 1789-1905*, Lacour, 1987, 267 pages.

Statistiques de Nîmes en 1810 :

Il y eut l'année 1810 environ 1280 naissances pour la ville de Nîmes et 1533 décès enregistrés, d'après Roland Gatumel, *Population : démographie France-Nîmes*, 1987 pages, 314 pages. Cette même année 1810, on comptait à Nîmes une population de 37. 720 habitants.

Chronologie pour l'année 1810

Janvier

3 janvier. Nomination de *Jean-Gérard Lacuée Comte de Cessac* (1752-1841), membre du Conseil d'Etat, comme ministre de l'Administration de la guerre à la place du *Comte Jean-François Dejean* (1749-1824), en différend avec l'Empereur au sujet des rapports avec les munitionnaires.

6 janvier. Traité de paix franco-suédois restituant à la Suède, dirigée depuis juin 1809 par le *Duc de Sudermanie*, promu roi sous le nom de Charles *XIII* (1748-1818), sa part de Poméranie contre l'adhésion au Blocus continental.

7 janvier. Décret de convocation des Cortes lancé par la junte de Séville.

9 janvier. Annulation du mariage de *Napoléon Ier* (1769-1821) et de *Joséphine de Beauharnais, née Tascher de La Pagerie* (1763-1814) par le tribunal diocésain de Paris. Leur divorce a été déclaré le 16 décembre 1809. L'impératrice garde son titre, est pourvue d'un douaire et vécut par la suite au château de la Malmaison.

11 janvier. Clôture des sessions de la commission ecclésiastique constituée le 16 novembre 1809 par neuf ecclésiastiques pour examiner le conflit entre l'Empereur et le Pape *Pie VII* (1742-1823).

14 janvier. Annexion de tout le Hanovre au royaume de Westphalie créé le 18 août 1807 et confié par *Napoléon* à son dernier frère *Jérôme Bonaparte* (1784-1860), marié en août 1807 à la princesse *Catherine de Wurtemberg*, et divorcé de sa première épouse, l'américaine *Elisabeth Patterson*. Veuf en 1835, *Jérôme* épousa en troisièmes noces *Giustina Bartolini*. Il eut trois enfants : de sa première épouse, *Jérôme Bonaparte-Patterson*

(1805-1870), de la seconde : la princesse *Mathilde* (1820-1904) et le prince *Jérôme-Napoléon* (1822-1891).

28 janvier. Prise de Grenade par le *Comte Horace-François-Bastien Sebastiani de La Porta* (1772-1851), général, Comte d'Empire et Maréchal (1840).

29 janvier. Conseil de la Couronne sur le futur mariage de l'Empereur.

30 janvier. Création du Domaine extraordinaire, fruit du butin, des rapines et des contributions qui sont extorqués aux pays vaincus. C'est une sorte de trésor de l'armée dans lequel *Napoléon* puise pour ses libéralités. Ce sénatus-consulte du 30 janvier 1810 donne au Domaine extraordinaire un semblant de cadre juridique à ce qui relevait jusqu'alors de la seule volonté du souverain. Il est confié à un intendant général, le *Comte Defermon des Chapelières* (1752-1831) et à un trésorier, *La Bouillerie*.

Février

1^{er} février. Prise de Séville par le *Duc Jean de Dieu Soult* (1769-1851), maréchal en 1804 et colonel général de la Garde impériale. La Junte se replie sur Cadix.

4 février. Le tsar *Alexandre Ier* (1777-1825) refuse à *Napoléon* la main de sa sœur.

5 février. Création de la direction de l'Imprimerie et de la Librairie confiée au *Comte Joseph-Marie Portalis* (1778-1858), fils de l'ancien Ministre des Cultes : cette administration limite à soixante le nombre des imprimeurs parisiens.

Sebastiani prend la ville de Malaga et le *Duc Claude-Victor Perrin Victor* (1764-1841) commence le siège de Cadix.

7 février. Signature du contrat de mariage provisoire de *Napoléon* et de l'archiduchesse *Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine* (1791-1847) à Paris. Cette dernière est la fille de l'empereur autrichien *François Ier*, ex-empereur germanique *François II* (1768-1835) et de *Marie-Thérèse de Naples*, l'une de ses quatre épouses successives. *Marie-Louise* donna naissance en mars 1811 au *Roi de Rome, dit l'Aiglon* (1811-1832). Après

l'abdication de *Napoléon*, elle devint la maîtresse du *Comte Adam Adalbert Neipperg* (1775-1829) qu'elle épousa en 1821 et dont elle eut trois enfants. Elle se remaria encore en 1834 au *Comte de Bombelles*, chambellan de la cour d'Autriche.

8 février. Création des quatre gouvernements militaires français en Espagne : Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, en prélude à l'annexion prévue. Le roi *Joseph Bonaparte* (1768-1844), fils aîné de la famille *Bonaparte*, ex-roi de Naples en 1806, d'Espagne en 1808, perd tout droit sur ces gouvernements ainsi que sur l'armée d'Andalousie de *Soult* qui relève directement de l'Empereur.

17 février. Sénatus-consulte de réunion de la ville de Rome à l'Empire, annexée en fait depuis le 17 mai 1809. Le Latium forme deux départements : le Tibre et le Trasimène. L'héritier du trône impérial recevra le titre de *Roi de Rome*. Les empereurs couronnés à Paris iront se faire couronner à Rome dans les dix années qui suivront le sacre parisien.

20 février. Exécution du chef de l'insurrection tyrolienne, *Andreas Hofer* (1767-1810), fusillé à Mantoue et considéré depuis comme un héros national. C'était un petit aubergiste de la vallée de la Passei dans le Tyrol, engagé dans une révolte anti-franco-bavaroise, qui tint tête aux armées de *Lefebvre* jusqu'à sa capture en janvier 1810, obtenue à la suite d'une trahison.

25 février. Décret créant la maison de la future *Impératrice*, calquée sur la maison de la reine, avec chambellans, dames d'honneur, dames d'atours, dames du palais etc...

28 février. Cession par la Bavière du Trentin ou Tyrol du Sud au royaume d'Italie en échange de la principauté de Bayreuth. La Bavière, état allemand allié de la France aux portes de l'Autriche, a été remodelée au traité de Lunéville (9 février 1801), érigée au traité de Presbourg en royaume (26 décembre 1805), sous la direction de *Maximilien Ier Joseph* (1756-1825). *Eugène de Beauharnais* (1781-1824), beau-fils de l'Empereur, a épousé la princesse *Augusta-Amélie* (1788-1851) en janvier 1806.

Mars

2 mars. Ordre du Ministre des Cultes, le *Comte Félix-Julien-Jean Bigot de Préameneu* (1747-1825), aux évêques français d'enregistrer et de mettre en application la déclaration gallicane de 1682, rédigée par *Bossuet*.

Naissance à Carpineto (Lazio) de Gioacchino Pecci, élu pape en 1878 sous le nom de Léon XIII.

3 mars. Rétablissement dans l'Empire des prisons d'Etat, c'est-à-dire de détenus sans droits, version napoléonienne des anciennes 'lettres de cachet royales'. On en connaît au moins dix dans les limites du territoire français hexagonal, trois à Paris (Le Temple, Bicêtre, Vincennes) et sept en province : Saumur, Ham, If, Pierre-Châtel, Bouillon, Joux, Mont-Saint-Michel. Le ministre de l'Intérieur, le *Comte Jean-Pierre Bachasson de Montalivet* (1766-1823), dans son rapport de 1810, estime à 790 le nombre des maisons de justice, d'arrêt et de correction.

11 mars. Mariage par procuration de *Napoléon* à Vienne, en présence du prince *Louis-Alexandre Berthier* (1753-1815), maréchal et chef d'état-major représentant de l'Empereur.

13 mars. Départ de Vienne de l'archiduchesse *Marie-Louise*.

16 mars. Cession à l'Empire par le royaume de Hollande, confié de juin 1806 à juillet 1810 par l'Empereur à son frère *Louis Bonaparte* (1778-1846) marié en 1802 à *Hortense de Beauharnais* (1783-1837)), de tous les territoires situés au sud du Waal. Les trois enfants attribués au couple royal sont *Napoléon-Charles* (1802-1807), *Napoléon-Louis* (1804-1831) et *Louis-Napoléon* (1808-1873), futur *Napoléon III*.

27 mars. Rencontre de *Napoléon* et de *Marie-Louise* à Courcelles-sur-Vesles (Aisne) qui se rendent à Compiègne pour passer la nuit.

30 mars. Promulgation du statut de l'Ecole normale supérieure chargée de la formation des enseignants. Il est prévu d'en créer une par département.

Arrivée du couple impérial au château de Saint-Cloud.

Avril

1^{er} avril. Célébration du mariage civil de *Napoléon* et de *Marie-Louise* à Saint-Cloud, dans la grande galerie du palais.

2 avril. Célébration du mariage religieux dans le salon Carré du Louvre par le cardinal *Joseph Fesch* (1763-1839), oncle de l'Empereur et archevêque de Lyon depuis 1802. Treize cardinaux italiens refusent de participer à la cérémonie, en signe de protestation au traitement fait à *Pie VII*, privé de ses états et prisonnier à Savone depuis juillet 1809.

4 avril. Inculpation des treize cardinaux italiens pour injures graves contre l'Empereur et interdiction du port de toute marque de la dignité cardinalice, ce qui leur vaut le nom de 'cardinaux noirs'. Ils sont assignés à résidence dans des villes de province. C'est ainsi que l'un d'eux, *Giulio Gabrielli* (1748-1822), trouva hospitalité dans la famille d'Alzon au Vigan entre février et avril 1814.

Pose de la première pierre du palais du Ministère des Affaires étrangères, quai d'Orsay à Paris, palais achevé en 1838.

19 avril. Début du soulèvement de l'Amérique latine contre l'Espagne, puissance coloniale.

22 avril : Fête de Pâques.

27 avril. Départ du couple impérial pour une visite dans le nord de l'Empire.

Mai

1^{er} mai. Visite du couple impérial à Anvers.

Le Congrès des Etats-Unis vote le *Macon Bill* interdisant les importations des pays belligérants qui n'auraient pas rapporté les mesures contre les Neutres avant le 3 mars 1811.

2 mai. Lancement en présence du couple impérial du vaisseau *Friedland*.

13 mai. Prise de Lérida en Espagne par l'armée dite d'Aragon commandée par le Duc *Louis-Gabriel Suchet* (1770-1826), maréchal.

28 mai 1810. Mort inopinée du *Duc d'Augustenburg*, prince danois qui a été adopté pour successeur par *Charles XIII* de Suède, âgé et sans héritier.

31 mai : Fête de l'Ascension

Juin

1^{er} juin. Retour des souverains au palais de Saint-Cloud.

3 juin. Remplacement du *Duc d'Otrante*, *Joseph Fouché* (1759-1820) au ministère de l'Intérieur par *Anne-Jean-Marie-René Savary*, *Duc de Rovigo* (1774-1833).

4 juin. Nomination du prince *Karl August de Hardenberg* (1750-1822) à la chancellerie d'Etat de Prusse.

6 juin. Création d'un Conseil du commerce et des manufactures, activités détachées d'une division du ministère de l'Intérieur. Ce Conseil est formé de 60 personnalités choisies par l'Empereur dont les industriels *Louis-Guillaume Ternaux* (1763-1833), fabricant de draps et de châles, *François Richard-Lenoir* (1765-1839), autre industriel textile. Son rôle est seulement consultatif.

10 juin. Fête de la Pentecôte. Bal somptueux à l'hôtel de ville de Paris en l'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice. La mode est alors pour les hommes à la culotte de soie et à la redingote ou à l'uniforme militaire très prisé. Pour les femmes, elle s'inspire de l'Antiquité : robe au fourreau léger, robe à pèlerine et à collet, taille haute, généreux décolleté, châle de cachemire.

11 juin. Prise de Silistrie par les Russes dans leur conflit avec les Turcs. Silistrie est une ville bulgare sur la rive droite du Danube, à la frontière roumaine, en Dobroudja, ancienne ville romaine de Durostorum en Mésie Inférieure.

15 juin. Début du siège de Ciudad Rodrigo, ville de Castille-Leon, dans la province de Salamanque.

20 juin. Emeute à Stockholm et assassinat d'*Axel Fersen* (1755-1810), l'ancien amant suédois de la reine *Marie-Antoinette* à Versailles, héros de la guerre d'indépendance américaine sous les ordres du *Comte de*

Rochambeau (1725-1807). La foule l'accuse d'avoir empoisonné l'héritier de la couronne, *Charles-Auguste* mort d'apoplexie le 28 mai.

24 juin. Fête-Dieu. Défaite des Russes vaincus par les Turcs devant Choumla.

Juillet

1^{er} Juillet. Fête à l'ambassade d'Autriche qui se termine par un incendie qui fait de nombreuses victimes, dont l'épouse de l'ambassadeur, *Pauline Schwarzenberg*. Son mari, le prince *Karl-Philippe* (1771-1820), a négocié le mariage de *Marie-Louise* avec *Napoléon*. La fête avec bal avait été donnée en l'honneur du mariage de Napoléon avec Marie-Louise.

3 juillet. Abdication de *Louis Bonaparte*, roi de Hollande, en faveur de son fils. Le même jour, un décret pris à Saint-Cloud officialise les licences d'importation et d'exportation.

5 juillet. Décret favorisant les navires des Etats-Unis.

9 juillet. Annexion de la Hollande à l'Empire français, découpée en huit départements : Bouches-de-l'Escaut, Bouches de la Meuse, Bouches du Rhin, Zuyderzee, Yssel-Supérieur, Bouches-de-l'Yssel, Frise et Ems-Occidental.

10 juillet. Capitulation de Ciudad Rodrigo assiégée par l'armée d'*André Masséna*, *Duc de Rivoli* (1758-1817) depuis le 15 juin.

19 juillet. Mort de la reine Louise de Prusse (*Louise de Mecklembourg-Strelitz*, 1776-1810, épouse de *Frédéric-Guillaume III* de Prusse et symbole du patriotisme prussien).

24 juillet. Début du siège d'Almeida en Espagne.

25 juillet. Décret de Saint-Cloud soumettant le commerce maritime de l'Empire à un contrôle étatique étroit.

La Diète de Suède se réunit à Örebro pour désigner un héritier à la couronne. La candidature de *Jean-Baptiste-Jules Bernadotte* (1763-1844) est présentée par son agent *Fournier* qui se prétend envoyé de l'Empereur.

Août

5 août. Décret de Trianon frappant les denrées coloniales de taxes énormes.

7 août. Départ de *Lucien Bonaparte* (1775-1840) pour les Etats-Unis. Son navire est intercepté par la marine anglaise. Le prince est mis en résidence surveillée à Thorngrove jusqu'à la fin de la guerre. *Lucien* eut 2 enfants de sa première femme, *Christine Boyer* fille d'aubergiste, et 10 de la seconde, *Alexandrine Jacob de Bleschamp* veuve d'un agent de change.

15 août. Inauguration de la colonne Vendôme à Paris, en l'absence de l'Empereur.

Promulgation du Code civil dans le Grand-Duché de Varsovie.

18 août. Ordre de l'Empereur d'occuper les régions côtières du royaume de Westphalie afin d'arrêter la contrebande de marchandises anglaises.

21 août. Election par la Diète suédoise de *Bernadotte* comme prince héritier et héréditaire de la Suède. Il devient roi de Suède sous le nom de *Charles XIV*, le 5 février 1818.

24 août. Visite par le couple impérial de la manufacture d'indiennes de *Christophe-Philippe Oberkampf* (1738-1815) à Jouy-en-Josas.

28 août. Crise bancaire à Paris. La capitale ne compte, en dehors de la Banque de France créée le 6 janvier 1800, que trois banques importantes : le Comptoir commercial ou Caisse *Jabach* créé à la fin de l'année 1800, la Banque territoriale fondée en août 1799 et une association hétéroclite type mont-de-piété : Caisse *Lafarge*, Caisse des rentiers, Société du numéraire, Caisse des employés et artisans, Caisse des vieillards. Seule la ville de Rouen compte en province une banque importante. Les petites banques privées avançaient de l'argent selon le type de l'usure, si reproché aux Juifs. L'Etat dut leur consentir des avances en 1810 pour éviter les faillites.

Masséna obtient la capitulation d'Almeida.

30 août. Naissance au Vigan (Gard) d'Emmanuel Daudé d'Alzon.

« *L'an mil huit cent dix, le trente un août à dix heures du matin en la Maison commune, par devant nous François Dortet de Tessen, maire et officier de l'Etat-civil de la Ville du Vigan – département du Gard – est comparu Monsieur André-Henri Daudé d'Alzon, propriétaire foncier, domicilié en cette ville, qui nous a présenté un enfant du sexe masculin, né le jour d'hier, à une heure et demie du soir, de lui déclarant et de Dame Marie-Jeanne-Clémence Faventine, son épouse, auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de : Emmanuel-Marie-Joseph-Maurice, lesquelles présentation et déclaration ont été faites en présence des Sieurs David Fadat, marchand, et Marc Cadenat, boulanger, tous deux majeurs et domiciliés en cette ville, et ont les père et témoins signé avec nous présent acte de naissance après leur en avoir fait lecture. H. d'Alzon, Tessen maire, D. Fadat, M. Cadenat. ».*

Septembre

2 septembre. Baptême d'Emmanuel d'Alzon en l'église Saint-Pierre du Vigan.

« *L'an 1810 et le second du mois de septembre, par nous prêtre domicilié dans cette paroisse du Vigan a été baptisé Emmanuel-Marie-Joseph-Maurice, fils légitime de Mr André-Henry Daudé d'Alzon et de Dame Marie-Jeanne-Clémence de Faventine, mariés. Son parrain a été Mr Jean-Maurice de Faventine, son oncle, sa marraine, Dame Louise, Marie-Joseph de Faventine d'Alzon, sa grande tante, qui ont signé avec nous. Pouzol curé, Liron d'Ayrolles prêtre, Faventine, H. d'Alzon, Faventine d'Assas, F[rançois] d'Assas, d'Alzon Faventine, Evêque d'Alzon, Marie Liron ».*

4 septembre. Refus du cardinal Joseph Fesch d'occuper ses fonctions d'archevêque de Paris. Depuis la mort du cardinal Jean-Baptiste de Belloy (1709-1808), Paris est sans titulaire.

5 septembre. Victoire du maréchal Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre Macdonald (1765-1840) à Cervera en Catalogne.

7 septembre. Victoire de *Kamenski* sur les Turcs à Batynia qui donne aux Russes le contrôle de la rive droite du Danube.

17 septembre. Echec d'un débarquement français en Sicile. *Joachim Murat* (1767-1815), époux de *Caroline Bonaparte* (1782-1839), est depuis juillet 1808 roi du royaume de Naples. Mais la dynastie des Bourbons de Naples (*Ferdinand IV*, 1751-1825, devenu en 1816 *Ferdinand Ier* roi des Deux-Siciles et son épouse *Marie-Caroline d'Autriche*, 1752-1814, s'est réfugiée depuis 1806 dans l'île protégée par la flotte anglaise.

24 septembre. Début des Cortes extraordinaires de Cadix qui veulent construire une Espagne libérale, unifiée, purgée de ses fueros régionaux, de l'Inquisition, allégée du poids des Grands et de l'influence du clergé qui sont à la tête d'immenses domaines. Mais le peuple espagnol, uni par patriotisme contre l'occupation française, défend les libertés locales et les coutumes traditionnelles.

27-28 septembre. Bataille de Busaco entre *Masséna* et le vicomte *Arthur Wellesley Wellington* (1769-1852). Ce dernier réussit à arrêter *Masséna* sur les lignes fortifiées de Torres Vedras.

Octobre

8 octobre. Repli de *Wellington* sur les lignes de Torres Vedras. Le 10, *Masséna* s'établit face à ces retranchements.

14 octobre. Nomination du baron *Etienne-Denis Pasquier* (1767-1862) à la tête de la préfecture de police de Paris, en remplacement du Comte *Louis-Nicolas Dubois* (1758-1847) qui retrouve une place au Conseil d'Etat.

Nomination du cardinal *Jean-Siffrein Maury* (1746-1817) à la place de *Fesch* à la tête de l'archidiocèse de Paris. *Pie VII* lui refuse l'investiture canonique. Le cardinal déchu connut par la suite la prison du château Saint-Ange.

18 octobre. Décret de Fontainebleau aggravant le blocus continental et énorme saisie de marchandises de contrebande à Francfort-sur-le-Main.

27 octobre. Etablissement de l'égalité des Prussiens devant l'impôt.

Novembre

2 novembre. Rétablissement de la liberté de commerce entre la France et les Etats-Unis.

Arrivée de *Bernadotte* à Stockholm. Adopté par Charles *XIII*, il choisit les prénoms de *Charles-Jean*.

5 novembre. Bref du pape *Pie VII* interdisant au cardinal *Maury* de participer à l'administration du diocèse de Paris. Ce bref parvient à contourner la censure impériale : il est remis entre les mains de l'abbé *Paul d'Astros* (1772-1851), futur cardinal et archevêque de Toulouse, alors doyen du chapitre cathédral de Paris. Ce dernier le communique à son cousin, *Portalis* qui laisse circuler l'écrit. La fureur de l'Empereur qui traite ce dernier publiquement d'imbécile conduit à sa privation de toute fonction et à son exil à 40 lieues de Paris.

9 novembre. Proclamation des prix décennaux à l'Institut au profit d'artistes, d'écrivains et de savants. Sont honorés en 1810 *Lagrange*, *Laplace*, *Berthollet*, *Cuvier*, *Montgolfier*. *Chateaubriand* est écarté par une commission de l'Institut, malgré l'avis favorable de l'Empereur.

17 novembre. Visite par l'Empereur du Salon de peinture et sculpture au musée du Louvre.

18 novembre. Déclaration de guerre de la Suède à l'Angleterre.

Décembre

2 décembre. Avent. Capitulation du général *Charles-Mathieu-Isidore Decaen* (1769-1832) à l'île de France, nom changé en île Maurice, qui devient une possession anglaise.

10 décembre. Message de l'Empereur au Sénat conservateur annonçant l'extension de l'Empire jusqu'à Lübeck par annexion des régions côtières de l'Allemagne afin d'enrayer la contrebande de marchandises anglaises. Cette annexion inclut le Grand-Duché d'Oldenbourg qui appartient au beau-frère du tsar *Alexandre Ier*. Ce duché, enclavé dans le Hanovre et propriété des *Holstein-Gottorp*, était en effet passé au Duc *Frédéric-Auguste*, grand-oncle du tsar *Paul Ier*.

13 décembre. Sénatus-consulte portant l'Empire français à 131 départements par intégration de la Hollande, des régions côtières allemandes et du Valais.

18 décembre. Second bref de *Pie VII* contre *Maury*, également destiné à *Paul d'Astros*. Mais cette fois il est intercepté par la police de *Savary*, le 30 décembre.

31 décembre. Oukase du tsar *Alexandre Ier* taxant lourdement les marchandises françaises, véritable déclaration de guerre économique à *Napoléon*.

Sources documentaires :

Alfred Fierro, André Palluel-Guillard, Jean Tulard, *Histoire et Dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Robert Laffont, 1995, 1344 pages dans collection *Bouquins*.

Le souvenir du P. d'Alzon il y a cent ans, en 1910

A un siècle de distance, il est intéressant de se rappeler comment était honorée la mémoire du P. d'Alzon pour le centenaire de sa naissance en 1910, l'année même où est décédé le dernier descendant direct de sa proche famille, son neveu Jean de Puységur (1841-1910). Depuis 1901, la Congrégation avait dû quitter le sol français, à part quelques religieux isolés vivant dans des appartements parisiens pour les besoins de la Bonne Presse, mais elle avait ainsi renforcé sa première expansion internationale en Orient (Bulgarie, Turquie, Russie), en Europe (Angleterre, Pays-Bas, Belgique, Italie, Espagne, Suisse) et en Amérique (Chili, U.S.A., Argentine).

Le bulletin *L'Assomption, Echos du noviciat exilé*, du mois d'août 1910 (n° 364), pages 116-118, consacre au P. d'Alzon un premier article non signé¹ intitulé *La Floraison d'un centenaire* que nous reproduisons intégralement, car très évocateur de la mémoire entretenue du Fondateur et des mentalités de l'époque :

« En l'année 1809, une fille de sainte Jeanne de Chantal, étendue sous le voile mortuaire, prononçait ses vœux de religion, dans un couvent de la Visitation à Paris. Le couvent avait été fondé et bâti par la munificence d'une noble famille des Cévennes, qui demandait en vain un hériter de sa gloire et de son nom. Un premier fils était mort en naissant². On perdait espoir. Les saintes religieuses, dont la reconnaissance soutenait les prières, voulaient faire violence au

¹ Il y a peut-être lieu de supposer que cet article est dû à la plume du P. Siméon Vailhé dont on connaît le style fleuri, les images bucoliques et l'inspiration ornée, mais il peut tout aussi bien être du P. Emmanuel Bailly. Le début est en tout cas la reprise littéraire pure et simple du texte d'Emmanuel Bailly (*Notes et Documents*).

² On ignore tout de ce premier-né d'Alzon au Vigan, mort à sa naissance.

ciel ; elles se souvinrent qu'une nouvelle épouse de Jésus-Christ, au jour de son immolation absolue, peut tout sur le cœur de son Divin Epoux, et la Supérieure proposa à une jeune novice de demander à Notre-Seigneur, en échange de son holocauste, l'enfant si désiré. La jeune religieuse le promit et le fit.

Dès lors, dame Jeanne-Clémence de Faventine[s] Montredon, épouse du vicomte Henri Daudé d'Alzon, conçut l'espoir de devenir mère. Neuf mois plus tard, dans l'octave de Saint-Augustin, le 30 août 1810, on voyait le noble vicomte, préoccupé du dénouement, se promener en priant Dieu sous les beaux marronniers qui ombragent la vaste et princière maison des Faventine[s], au Vigan ; tout à coup, on l'appelle : il rentre précipitamment dans les appartements.

'Monsieur le vicomte, vous avez un fils !', lui dit-on. Aussitôt, le père reçoit l'enfant dans ses bras, lève les yeux au ciel, et, avec les accents d'une inspiration prophétique, il rend grâces à Dieu en s'écriant : 'Benedictus qui venit in nomine Domini : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !'³.

C'est en ces termes que le T.R.P. Emmanuel Bailly, Supérieur général des Augustins de l'Assomption, raconte la naissance de 'l'un des plus grands ouvriers de l'Eglise de Jésus-Christ, de l'un des hommes les plus considérables de la société contemporaine', dont l'année 1910 amène le centenaire⁴.

A distance, en présence de la floraison merveilleuse des œuvres de cet apôtre fécond, il nous est donné de comprendre quelles bénédictions Dieu avait renfermées dans cette naissance.

Exiit qui seminavit seminare semen suum. Le divin Créateur, depuis l'origine du monde, jette la semence à pleines mains. Parmi les graines confiées à la terre, les unes ne lèvent jamais, d'autres lèvent, mais les plantes sèchent sur leurs tiges naissantes, le tout petit nom-

³ Tradition tout à fait biblique des naissances extraordinaires dont on rappelle par la suite le caractère prophétique.

⁴ Le récit en effet se trouve dans les *Notes et Documents pour servir à l'histoire du T.R.P. d'Alzon et de ses Oeuvres*, tome I, page 1-2, texte souvent repris dans des publications postérieures, notamment des biographies du P. d'Alzon. Le P. Emmanuel Bailly a consacré au centenaire d'Alzon de 1910 sa circulaire n° 51 du 16 novembre 1910 (*Circulaires du P. Bailly*, tome II, Paris, 1918, pages 36-60).

bre donne des végétaux adultes, prêts à obéir à la parole créatrice : Croissez et multipliez-vous ! Mais quelle différence d'une graine à l'autre ! Considérez, dit le Sauveur, le grain de sénévé qui est la plus petite des semences, et lorsqu'elle a germé, elle est la plus grande des plantes ; elle devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel nichent dans son feuillage.

Les signes prophétiques qui entourèrent le berceau d'Emmanuel d'Alzon et accompagnèrent ses premières années montrèrent en lui un héros appelé à de grandes destinées⁵.

Lentement, le dessein providentiel de Dieu, en suscitant un tel apôtre à son Eglise, se fit connaître dans un rayonnement croissant de fécondité.

Certaines plantes croissent jusqu'à ce qu'elles portent leurs premiers fruits, et bientôt, tandis que les nouvelles plantes lèvent tout autour de la plante-mère, celle-ci languit et meurt. Elle paraît dire un dernier adieu aux enfants qui la suivent, et c'est dans la paix qu'elle exhale son dernier souffle de vie. Autour de sa tige desséchée, surgit tout un peuple qui remplira des pays entiers⁶.

Ce fut la destinée du P. d'Alzon. Pas une œuvre de l'Assomption, soit dans la piété, soit dans l'enseignement, soit dans l'action sociale, n'existe sans qu'il en ait laissé tomber le germe⁷. D'un grand nombre il a vu les premières pousses ; d'autres naissent à peine aujourd'hui, mais sont sorties de sa pensée, de son cœur⁸.

⁵ Sous la plume de l'auteur, on passe facilement de la mémoire biblique (vocation) à la version mythologique des épopées grecques (destinée) ! La retraite prêchée à Nîmes par Mgr Gilson en février 2007 a fait allusion à cette transformation, mais dans le sens inverse !

⁶ A noter cette conception vitaliste qui témoigne d'une certaine conception biologique, imaginaire et pré-scientifique, que l'on voit appliquée aux plantes, mais aussi dans la tradition poétique aux animaux (pélican se vidant de sa nourriture pour nourrir ses petits) et aux personnes (matrice, giron féminin).

⁷ Conception filiale assez naïve du charisme fondateur étendu au charisme de Congrégation. La notion de 'fidélité créatrice' appelle dans l'histoire d'une Congrégation des initiatives apostoliques innovantes en fonction de besoins et d'appels nouveaux.

⁸ On aurait aimé une trilogie : foi-prière (dimension surnaturelle), pensée (intelligence) et cœur (affectivité et volonté).

La Congrégation des Augustins de l'Assomption avec ses membres affiliés, la Congrégation des Dames de l'Assomption, celles des Petites-Sœurs de l'Assomption, celle des Oblates de l'Assomption⁹, celle des Orantes de l'Assomption, les pépinières de vocations comme les Alumnats, tout cela constitue sa véritable descendance, sa famille. Avec quel soin jaloux il voulait en préparer les membres !

'Nous avons à préparer les membres de la Congrégation, pris, s'il est possible, dès l'enfance. Cette pensée, qui fut celle du Concile de Trente, quand il fut question de la transformation du clergé, en ces temps douloureux, est évidemment encouragée par un semblable précédent. Nous recevrons dans nos Alumnats, dès la première adolescence, tous les enfants que nos industries ou la charité des fidèles nous permettront d'accueillir ; et qu'ils seraient nombreux, ces enfants prédestinés, si les ressources étaient aussi fécondes que leurs vocations ! Enfin, comptant sur la Providence, nous avons commencé ; et Dieu nous a bénis, et, par de premiers succès, semble nous inviter à poursuivre. Nous poursuivrons et nous pourrons ainsi ajouter nos enfants à ceux qui, de divers points et de divers âges, viendront frapper à notre porte et demander place à notre foyer. Nous les introduirons tous, avec des soins divers, dans la maison d'épreuve : et ceux qui, avant de venir à nous, ont voulu se donner la jouissance, amère quelquefois, de savoir ce qu'est une tempête, hélas ! et aussi un naufrage, et ceux qui, jaloux d'être un peu plus les jeunes frères des anges, n'ont pas cru nécessaire d'aller ternir dans le monde la blancheur de leur robe, au risque de savourer plus tard un pain détrempé des larmes de la pénitence. La formation des uns et des autres deviendra chaque jour plus forte, plus suivie, plus attentive, plus sévère. L'expérience nous a avertis ; nous voulons profiter de ses tristes leçons : nous sommes encore aujourd'hui une famille, demain nous serons un peuple ; cette transformation exige la surveillance la

⁹ A remarquer la mention en 4^{ème} position de la Congrégation des Oblates. Nous sommes en 1910, c'est-à-dire 18 ans après la rupture avec la branche des Oblates de Nîmes (1882). Le texte fait référence chronologiquement aux familles de l'Assomption, les Oblates nommées étant celles de la branche de Paris refondées par le P. Picard en 1882.

*plus énergique. Elle sera heureuse, n'en doutons pas, mais à la condition de s'accomplir comme s'accomplissent les vrais développements généreux*¹⁰.

*L'œuvre des pèlerinages nationaux inaugurés par lui à Rome¹¹, puis conduits par le P. Picard, de son vivant, à Notre-Dame de la Salette, Lourdes, Paray-le-Monial, et, après sa mort, à Jérusalem, lui faisait dire en 1873 : 'L'Eglise, par les pieux voyages de ses fils, reprend possession du sol public et du grand air ; nous nous affirmons en plein jour. Des chrétiens qui s'affirment sont bien prêts d'être des chrétiens triomphants. Car, remarquez-le, les malheurs de la France semblent avoir donné aux catholiques le privilège de n'avoir besoin pour vaincre que de se montrer. Or, nous nous sommes montrés à Paris, à Lyon, à Lourdes, à La Salette, à Marseille et en tant d'autres lieux trop longs à énumérer. Nous nous sommes montrés à Grenoble pour recevoir des insultes ; mais les insultes et les contradictions ont aussi leur valeur pour des chrétiens ; ne l'oublions jamais*¹².

*Ne faut-il pas voir le pressentiment d'un retour non seulement au vrai culte liturgique dont il fut un des plus ardents initiateurs, mais encore à la pratique primitive de la communion quotidienne, le pressentiment aussi des manifestations éclatantes de la dévotion à l'auguste sacrement de nos autels par les Congrès eucharistiques*¹³

¹⁰ Cette citation du P. d'Alzon n'est pas référencée dans l'article. Il s'agit d'un extrait de *l'Instruction de clôture du Chapitre général de septembre 1873*. Le texte est reproduit dans les *Ecrits Spirituels*, pages 187-188.

¹¹ Vision assez an-historique de la création des pèlerinages nationaux qui n'ont vu le jour au sens strict qu'à partir de 1872. En 1862, le P. d'Alzon a bien conduit à Rome avec son évêque un pèlerinage de prêtres nîmois, mais celui-ci n'avait rien d'un caractère national. Le P. d'Alzon a certes favorisé l'élan de pèlerinages diocésains mais il s'était au départ montré aussi assez réservé quant à l'initiative prise à Paris par ses religieux pour le lancement de pèlerinages nationaux, soucieux qu'il était de respecter l'autorité et la juridiction épiscopales.

¹² *Ecrits Spirituels*, pages 180-181.

¹³ Les Congrès eucharistiques internationaux ont leur origine dans l'initiative de Mlle Emilie Tamisier (1844-1910), soutenue par Mgr de Ségur (1820-1881) et le pape Léon XIII (1810-1903). Un ancien de l'Assomption, Paul de Pèlerin, s'en fit l'ardent propagateur et l'industriel du Nord, Philibert Vrau (1829-1905) l'inlassable organisateur. L'Assomption pour sa part participa fortement à la préparation et à l'organisation

auxquels le nom de l'Assomption se trouve inséparablement lié, dans ces paroles que l'on peut appeler prophétiques : 'Après avoir affirmé notre foi par ces courses purificatrices, après avoir proclamé notre droit de pouvoir sortir de la sacristie, ne conviendra-t-il pas de rentrer bientôt dans le sanctuaire pour offrir de plus nombreuses adorations au Dieu qui l'habite et le vivifie ? Le culte de Jésus-Christ au Saint-Sacrement, les adorations nocturnes, les fréquentes communions, ne sont-ce pas des pratiques auxquelles il faut revenir, parce qu'elles ramènent les âmes affaiblies, épuisées, au centre même de l'Eglise, au principe divin de sa vie sur la terre ?¹⁴'.

Les oeuvres de presse, hardies entre toutes, sont les filles de sa pensée et de son initiative. S'il n'en a pas vu l'accroissement providentiel et le succès inespéré, grandissant de jour en jour, il en a été le prophète. Dès 1844, le Père exprimait la pensée que la presse étant l'arme la plus puissante au service du mal, devait être mise au service de Dieu. Et, peu après, en 1848, il écrivait : 'Tôt ou tard, il faudra que l'Assomption ait une feuille à elle, dans laquelle nous puissions exprimer notre pensée quand nous le croirons utile¹⁵'. Après la Revue de l'enseignement chrétien, après le premier Pèlerin, ce fut la Croix mensuelle, que le Père, la dernière année de sa vie, eut la joie de voir paraître et dans laquelle il dit sa pensée en des articles remarquables par la franchise apostolique, la vigueur, la pénétration des vrais besoins de l'Eglise de France, et nous l'espérons fermement, l'intuition prophétique de sa merveilleuse rénovation.

L'œuvre apostolique des Missions, qui prend à l'Assomption une si grande place, et à laquelle Dieu a donné, par étapes, un développement prodigieux, commença, à l'Assomption, par un acte d'obéissance du P. d'Alzon à Pie IX¹⁶. Le 1^{er} août 1862, à la distri-

du Congrès eucharistique de Jérusalem en 1893 ! C'est le point de départ d'une forte implication.

¹⁴ *Ecrits Spirituels*, page 181.

¹⁵ Autre citation non référencée du P. d'Alzon. Nous ne l'avons repérée ni dans les *Lettres* ni dans les *Discours de distribution des prix*.

¹⁶ En 1910, le souvenir de la première mission de l'Assomption en Australie, ceci dès 1860, semble bien oubliée. Il est vrai qu'entretenir la mémoire des 'entreprises perdues' n'est pas vraiment valorisant. Et pourtant, un devoir de mémoire exact n'est

bution des prix, présidée par Mgr Plantier, au collège de l'Assomption, le Père d'Alzon disait :

'Lorsque j'arrivai à Rome, il y a bientôt trois mois, je ne me doutais certainement pas que, parmi les ouvriers sur lesquels le Pape devait jeter les yeux, pour ramener certaines populations de l'empire turc à l'unité, se trouveraient les membres de notre très humble et très modeste Congrégation. J'aperçois dans cet auditoire plus d'un membre de cette caravane de Nîmes qu'on a honorée de tant de sympathique bienveillance et de tant de bruit. Si vous les interrogiez sur les plus heureux moments de leur magnifique pèlerinage, ils vous assureraient qu'une des plus belles heures qu'ils ont passées à Rome a été celle où, admis au Vatican, ils virent Pie IX récompenser, par les témoignages les plus affectueux, notre vaillant et glorieux chef de son zèle à défendre les droits du Saint-Siège. Devinant, par son propre cœur le cœur de notre évêque, le Pape semblait vouloir multiplier sa joie par tout ce qu'il manifestait de tendre et de paternel pour chacun d'entre nous.

Tous, nous pûmes recueillir des paroles pleines de bonté. Pour moi, j'entendis le Souverain Pontife bénir ce qu'il appelait mes œuvres d'Orient et d'Occident. Le sentiment indicible que j'éprouvai alors devait pourtant être surpassé par celui que je ressentis, quelques heures plus tard, en me voyant appelé à une audience particulière que je n'aurais osé solliciter du Souverain Pontife, au milieu de son immense surcroît de travail. Le Pape voulut bien me parler de l'Orient. Ce qui se passa dans les précieux instants qui me furent accordés, le respect, vous le comprenez, m'empêche de le répéter ; mais j'emportai le droit, je dirai presque la mission, d'étudier cette question si grave du retour à la foi des populations orientales, et de chercher, avec l'aide de plusieurs personnages éminents, quels seraient les moyens à prendre pour atteindre le but indiqué¹⁷.

pas seulement à enregistrer dans des archives mortes... ou dans des bulletins de victoire tronqués !

¹⁷ L'auteur a ainsi énuméré les principaux objectifs apostoliques de l'Assomption ou a dressé une sorte de carte de mission de l'Assomption telle qu'elle est dessinée dans les consciences en 1910 : formation (alumnats), pèlerinages, Congrès eucharistiques, presse, missions lointaines (Orient). On peut déjà remarquer que n'est

L'année suivante, après avoir fait en Orient un séjour de trois mois, le Père parlait de son dessein d'envoyer des missionnaires. Il ajoutait :

'Et tout cela est peu encore ; une œuvre plus féconde doit être tentée. Envoyer des missionnaires et des religieuses est chose excellente, mais c'est chose de transition ; l'important est d'avoir un clergé indigène, et je suis fier, je l'avoue, que le Souverain Pontife ait bien voulu me laisser le soin de concourir à en préparer un par la fondation d'un Séminaire. Je voudrais établir une maison d'études ecclésiastiques près des lieux illustrés par les persécutions de saint Jean Chrysostome, et de la place où furent les ruines du temple qui abrita le Concile de Chalcédoine, cette assemblée qui proclamait si haut les prérogatives des Pontifes romains, comme une protestation anticipée de l'Orient contre le schisme de Photius. Constantinople et ses environs offrent de ces merveilleuses situations, où les souvenirs semblent jaillir de terre. Un séminaire patriarcal, où des Bulgares et des Grecs pourraient former, avec la bénédiction des Souverains Pontifes, un noyau fécond, et où, tout en resserrant le lien de l'unité avec le centre romain, ils s'exerceraient à se suffire à eux-mêmes, ne serait-ce pas le moyen le plus puissant de prouver à ces populations, jalouses de leur rite, qu'on veut leur conserver soigneusement le symbole le plus précieux de leur nationalité et les préparer à vivre de leur propre vie, dès qu'elles auront un nombre suffisant de prêtres vertueux et instruits ?¹⁸'

*Après la mission d'Orient, tandis que le Père reposait dans la tombe : *Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescat a laboribus suis*, vint la mission du Chili, puis celle de l'Amérique du Nord, puis celle de*

pas saisi ou développé dans cette énumération le premier article des *Constitutions* de 1855 : l'éducation sous toutes ses formes dont l'enseignement. La citation provient du *Discours de la distribution des prix de 1862 : L'œuvre des Bulgares, de l'esprit moderne*, page 9.

¹⁸ Encore une citation du Père d'Alzon. Le texte est emprunté au *Discours de la distribution des prix de 1863 : Rome, Constantinople et la France*, page 14.

*l'Angleterre*¹⁹. Les fils du P. d'Alzon sont répandus aujourd'hui dans le monde entier.

*Nous reviendrons sur ce centenaire. L'Assomption*²⁰ *donnera un peu plus tard des renseignements plus complets qui feront mieux connaître l'œuvre immense de ce grand ouvrier de Dieu. C'est par le souffle divin qui l'animait qu'il a fait toutes ces choses. Emitte spiritum tuum et creabuntur. Ceux qui l'ont bien connu l'ont compris.*

Rien n'est plus doux pour nos cœurs de fils que de lire des lignes comme les suivantes, écrites par un illustre prélat qui devait devenir bientôt un prince de l'Eglise. Mgr Bourret, évêque de Rodez, écrivait au P. Picard le 2 décembre 1880, peu de jours après la mort du P. d'Alzon :

'Le P. d'Alzon n'était pas un homme ordinaire. Nature ardente et généreuse, il faisait partie de ces quelques hommes qui, au prix de leur paix, de leur tranquillité et même de leur avenir humain, avaient essayé de ramener l'Eglise de France vers Rome et qui y ont réussi. Ils ont été traités d'imprudents, d'emportés, de gens capables de tout perdre ; et ce sont eux, au contraire, qui ont tout gagné, qui, par leur soit-disant exagération, ont ramené les autres à la vérité. Lui, Dom Guéranger, Mgr Parisis et quelques autres n'ont pas été, à la vérité, des opportunistes, mais ils ont amené, en définitive, une réaction salutaire dans les idées dont nous bénéficions tous aujourd'hui.

C'étaient des zouaves peut-être, des enfants perdus, disait-on au début ; mais, en définitive, ils ont tracé le chemin de la véritable orthodoxie, tué les derniers restes du jansénisme et du gallicanisme en France, ramené la véritable liturgie dans nos églises, l'esprit chrétien dans les études, préparé le Concile du Vatican, et, en somme,

¹⁹ Respectivement 1890 pour le Chili, 1891 pour les U.S.A. et 1901 pour l'Angleterre. On peut relever l'hyperbole : *'l'Assomption répandue dans le monde entier'*.

²⁰ Il s'agit de la revue ou du bulletin : le numéro 165 du 1^{er} septembre 1910 comporte un bref article sur le centenaire du P. d'Alzon (page 132) ; par contre le numéro spécial de décembre 1910-janvier 1911 est entièrement consacré au centenaire du P. d'Alzon et aux manifestations qu'il a provoquées dans les communautés assomptionnistes de l'époque : Nîmes, Paris (presse), l'Orient (Constantinople, Kadiköy, Phanaraki, Varna), Amérique (Worcester, Chili), Elorrio, Louvain, Gempe, Angleterre, Jérusalem, Montagnac. En finale sont donnés quelques textes majeurs du P. d'Alzon.

largement participé à ce mouvement d'unité qui fait notre force en ce moment.

A tous ces titres, la mort du P. d'Alzon est un deuil général pour toute l'Eglise de France, mais elle est aussi une consolation pour elle et pour vous. Ne semble-t-il pas, en effet, qu'il soit parti comme un ambassadeur zélé pour aller plaider la cause de l'Eglise et celle de ses fils spirituels devant le trône de Dieu, au moment où les attaques de l'impiété cherchent à abattre ce grand arbre dont il a fait germer sur la terre de Languedoc un nouveau et puissant rameau ? Consolez-vous donc, mes Pères, dans ces fortifiantes et chrétiennes pensées, et continuez avec zèle l'œuvre de votre Père, pendant que du haut du ciel il vous bénira et vous protégera'.

Comment connaissait-on les écrits du P. d'Alzon en 1910 ?

En 1910, la Congrégation ne disposait guère d'écrits imprimés du Fondateur : la connaissance du P. d'Alzon était encore entretenue largement par la tradition orale. Nombre de religieux l'avaient connu dans leur jeunesse, ainsi les PP. Bailly, Joseph Maubon, Germer-Durand, Matthieu Lombard, Marie-Joseph Novier, Félix Ranc, Augustin Nègre, Ernest Bau-douy, Edmond Bouvy et d'autres qui apportèrent encore leur témoignage vivant en 1930, lors de l'audition nécessaire pour le procès informatif diocésain (ouverture de la Cause du P. d'Alzon).

D'ailleurs en 1910 encore, les écrits conservés du P. d'Alzon n'étaient pas pour la plupart d'entre eux imprimés, beaucoup restaient à l'état de manuscrits dont des textes majeurs comme les *Circulaires* (édition 1912), les *Lettres*²¹ (éditées entre 1923 et 2003), les *Méditations sur la perfection religieuse* (édition 1925), les *Instructions aux Tertiaires* (édition 1930), les *Instructions du Samedi* (édition 1932). On connaissait seulement sous une forme imprimée le *Directoire* (édité par les soins du P. Picard), les *Constitutions* (version non encore approuvée par Rome), une sélection : *Méditations pour une retraite* (édition 1898), les *Méditations aux Augustins*

²¹ A telle ou telle occasion, il arriva que la *Lettre à la Dispersion* ait publié l'une ou l'autre lettre inédite du P. d'Alzon, mais il n'y eut jamais rien de systématique avant l'édition quasi intégrale initiée par le P. Vailhé en 1923.

de l'Assomption (édition 1903). Les articles écrits par le P. d'Alzon de son vivant dans de nombreuses revues²² n'avaient pas de diffusion renouvelée, encore moins de traduction en différentes langues. Ce sont les démarches entreprises au lendemain du cinquantenaire de la mort du P. d'Alzon (1930) en vue de l'introduction de sa Cause qui ont permis de recueillir tous ses écrits conservés (environ 15. 000 pages format in-8°, soit 30 volumes) et d'en envisager une publication imprimée, par catégorie, genre ou titre, ceci progressivement. Les *Ecrits spirituels*, sélection des écrits du P. d'Alzon, ne parurent qu'en 1956.

Pour ce qui est d'une première forme de biographie du P. d'Alzon, il fallut se contenter longtemps de celle commencée (et jamais achevée) par le P. Emmanuel Bailly et publiée vers 1910 : *Notes et Documents pour servir à l'histoire du T.R.P. d'Alzon et de ses Oeuvres*, 5 tomes, dont le genre est plus hagiographique que scientifique. Le premier tome de la biographie du P. d'Alzon, magistrale elle, par le P. Siméon Vailhé, est de 1926 seulement. La diffusion de plus en plus internationale de l'Assomption rendit nécessaire la traduction de textes ou d'articles biographiques du Fondateur en langues. Souvent ce sont les références commémoratives du calendrier, pour le P. d'Alzon comme pour ses congrégations, qui provoquèrent la composition d'articles et de biographies à la mémoire du Fondateur (1893, 1910, 1950, 1980) comme de recueils pour les premières pages de l'histoire des Augustins de l'Assomption.

²² Pour plus de détails : *Le Correspondant* (1829), *Oraison funèbre de Mgr de Chaffoy* (1837), *L'Université catholique* (1838), *Les Annales de philosophie chrétienne* (1839, 1842), *Rapports sur la maison de Nîmes* (1845-1850), *Discours de distribution des prix* (entre 1851 et 1874), *La Liberté pour tous* (1848), *La Revue de l'enseignement chrétien* (entre 1851-1855 et 1871-1876), *La Revue des bibliothèques paroissiales* (1853), *La Revue catholique du Languedoc* (1859), *Les Annales catholiques de Nîmes* (1862), *Discours aux anciens élèves de l'Assomption et aux Conférences Saint-Vincent de Paul*, *Homélie pour Gabriel Durand* (1866), *Le Bulletin de l'Association catholique de Saint-François de Sales* (1866, 1867), *Instructions aux chapitres généraux* de 1868 et de 1873, *La Revue L'Assomption de Nîmes* (1875-1879), *Prônes dans Le Pèlerin* (1877-1880), *La Croix mensuelle* (1880).

Quelles ont été les principales manifestations en faveur de la mémoire du P. d'Alzon en 1910 ?

D'après les témoignages écrits de cette période, nous pouvons avoir une idée assez précise de la manière dont la mémoire du P. d'Alzon a été fêtée et honorée en 1910, dans les différentes communautés assumptionnistes du temps²³. L'année commémorative 1910 fut ouverte par une circulaire du P. E. Bailly n° 50, intitulée comme de juste : *Centenaire du P. d'Alzon*.

Nîmes, le berceau, ne voulut pas être en reste et publia un recueil-mémorial : *Maison de l'Assomption-Nîmes, 1910, Centenaire du Révérend Père d'Alzon, Fondateur et Premier Supérieur Général des Religieux Augustins de l'Assomption*, livret de 80 pages, comportant une lettre préface de Mgr Béguinot (p 3-13), un descriptif de la cérémonie à la cathédrale (23 octobre 1910, p. 13-16), le texte de l'éloge funèbre du P. d'Alzon par Mgr de Cabrières (p. 17-47, également imprimé en tiré à part), des notes chronologiques sur le P. d'Alzon (p. 47-48), les toasts du banquet (p.49-57), la manifestation récréative de la soirée (p. 57-60), le souvenir du Centenaire du P. d'Alzon à Montagnac (60-66), un article du P. Emmanuel Bailly *L'esprit d'intuition et les œuvres* (p. 66-78) et, en finale, une page du P. d'Alzon : *L'esprit large et l'esprit étroit* (p. 79-80).

²³ En 1910, l'Assomption A.A. est présente en Angleterre depuis 1901 (Londres, New Haven, Charlton, Rickmansworth, Brockley), en Argentine depuis 1910 (Santos Lugares), en Belgique depuis 1890 (Taintignies, Bure, Louvain, Sart-les-Moines, Le Bizet, Zepperen, Gempe), en Bulgarie depuis 1862-1863 (Philippopoli, Yambol, Varna, Sliven), au Chili depuis 1890 (Mendoza, Santiago, Los Andes, Rengo, Lota, Conception), aux Etats-Unis depuis 1891 (New York, Worcester), en Espagne depuis 1880 (Elorrio), en Italie depuis 1883 (Rome, San Remo, Vinovo) en Palestine depuis 1887 (Jérusalem, Notre-Dame de France), en Russie depuis 1903 (Saint-Pétersbourg, Odessa, Kiev, Makievska), en Suisse depuis 1910 (Locarno, Ascona), en Turquie depuis 1867 (Andrinople, Koum-Kapou, Kadi-Keuï, Phanaraki, Brousse, Ismidt, Eski-Chéïr, Konia, Gallopoli, Zongouldack, Mostratli, Nex Chéïr, Haidar-Pacha) : au total environ 49 communautés, dans 13 pays (avec la Fance).

En France, depuis la dispersion forcée de 1901, ne subsistent que quelques religieux isolés, formellement sécularisés, notamment à Paris, Bordeaux, Nîmes, Menton-Carnolès, Marseille, Montpellier, Arras orphelinat Halluin et à Miribel (depuis 1887). La situation pour les Oblates en 1910 est compliquée du fait de la séparation en deux branches depuis 1882 : Nîmes (Mère Chamska) et Paris (Mère Marie du Christ de Mauvise).

Le scolasticat de **Louvain**, en Belgique, a ouvert pour sa part l'année centenaire par des manifestations liturgiques (5 janvier 1910), poursuivies toute l'année par des soirées et des séances récréatives, à la fois pieuses et didactiques (cantates, poésies, expositions). *Lettre à la Dispersion*, 1910, n° 83, p. 331.

La maison d'études de **Jérusalem** fêta le centenaire sur le même style. On doit en particulier la rédaction de *Cinq tableaux avec chants* au P. M. Calixte-Bouillon sur le thème : *Le Père d'Alzon et l'Orient*. Le vieux chanoine Galeran prononça un éloge funèbre du P. d'Alzon.

La fête a été célébrée partout dans la Congrégation, aussi bien à **Ka-di-Keuï** et à **Phanaraki** en Turquie qu'à **Varna** et **Plovdiv** en Bulgarie. Le P. E. Bailly présidait les fêtes au collège de **Worcester** aux U.S.A. La revue de la basilique de **Santiago** au Chili, *L'Eco del Santuario* (août 1910), a donné un article remarquable reproduit dans la presse du pays. Le noviciat de **Gempe** organisa sur toute l'année une neuvaine de neuvaines. Toutes ces manifestations et bien d'autres sont décrites dans les numéros de la revue *L'Assomption* et de *La Lettre à la Dispersion*.

Si l'on jette un œil sur la presse de l'époque, le souvenir du P. d'Alzon fut évoqué en 1910 par maints articles :

- dans *L'Univers* du 3 novembre 1910 (*Le Père d'Alzon* par Jacques Rocafort).
- deux chroniques diocésaines dans la *Semaine Religieuse de Nîmes* (23 et 3 octobre) : *Centenaire du R. Père d'Alzon*.
- un article non signé dans *L'Union catholique de Rodez*, le 26 octobre 1910 : *Le centenaire du Père d'Alzon à Nîmes*.
- un article dans la *Semaine religieuse de Paris*, 5 novembre 1910 : *Nîmes – Le centenaire du R.P. d'Alzon*.
- Un article dans le *Peuple Français* (copie du portrait de *La Croix illustrée*, 28 août 1910) : *Le R.P. d'Alzon*.
- Un article dans *l'Eclair de Montpellier*, du 24 octobre 1910 : *Le centenaire du Père d'Alzon*.

- Un article non signé dans *La Croix*, du 23 octobre 1910 : *Le centenaire du P. d'Alzon*. Un autre, du même titre, est dû à Franc (alias P. Bertoye).
- Dans *L'Echo de Fourvière*, du 29 octobre 1910 : *Le Centenaire du P. d'Alzon*.
- Dans *Le Noël*, *Le centenaire d'un ami de la jeunesse*.
- *Le Mois littéraire*, septembre 1910, publia des lettres inédites du P. d'Alzon.
- *Le Pèlerin* a rappelé ses origines et la bénédiction que lui a apportée à son berceau le P. d'Alzon : 1910, n° 1756, page de couverture et p. 2-3.
- *Les Echos d'Orient*, par un article nourri du P. Martin Jugie, *Le P. d'Alzon et l'Orient*, t. 13, n° 84, p. 257-270.
- *Revue Augustinienne*, t. XVII, 1911 : *Le Centenaire du P. d'Alzon. Ses directions intellectuelles*, par le P. Edmond Bouvy, p. 5-24.

Les différents bulletins internes de la Congrégation ne furent pas en reste évidemment : *L'Assomption (Echos du noviciat exilé)* consacra un copieux numéro spécial de 256 pages (décembre 1910-janvier 1911) au P. d'Alzon ; la *Lettre à la Dispersion* donna quelques chroniques : 1910, n° 82, p. 327 (Taintignies) ; n° 83, p. 331 (Louvain) ; n° 89, p. 356 chez les Orantes ; n° 97, p. 386, chez les P.S.A. ; n° 100, p. 396. Les petites feuilles des alumnats se joignirent au concert : *Echo d'Espagne* (Elorrio), *Alumnat du Sacré Cœur* (Taintignies), *L'Alumniste* (Zepperen), *Notre-Dame de l'Assomption* (Bure), *Le Petit Alumniste* (Miribel), *Our Lady of the Assumption* (Londres), *Le Fraternel* (Gempe), *Echos de Notre-Dame de France* (Jérusalem), *Pages chiliennes* (Santiago), *L'Echo de l'exil* (Mon-greno), *Saints-Anges* (Sart-les-Moines).

Ephémérides de l'Assomption

2000-2007

Un petit livret ou Agenda Ephémérides de l'Assomption a été édité en 2002, renouvelant celui du P. Gustave Ranson donné en 1945, à Paris. Comme l'indication des renseignements ne dépasse pas le cours de l'année 2000 pour les Ephémérides parues en 2002, nous ajoutons ici ce complément que chacun pourra à loisir reporter sur l'Agenda en question, aux dates précises indiquées.

27 avril 1999 : Fête aux Pays-Bas pour les 50 ans de la revue *Het Christelijk Oosten*.

2000

17 janvier 2000 : Décès à Rome de Mgr Vasile Cristea A.A.

21 février 2000 : Dernière session de travail à Bruxelles des indexeurs des écrits du P. d'Alzon.

7 mars 2000 : P. Bernard Holzer nommé Postulateur général (autre date indiquée : 14 décembre 1999).

24-25 mars 2000 : Rencontre à Paris Auteuil (R.A.) des 5 derniers supérieurs généraux A.A.

30 avril 2000 : Messe télévisée à Valpré pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de la Congrégation. Le P. Bruno Chenu assure l'homélie.

8 mai 2000 : Jubilé au Colisée de Rome des martyrs de la foi dont Sœur Paul-Hélène Saint-Raymond et les trois religieux A.A. bulgares. Célébration parallèle des P.S.A. à Mérantais.

1^{er} juin 2000 : Ouverture du 32^{ème} Conseil de Congrégation à Jérusalem.

17 juin 2000 : Inauguration de l'iconostase de l'église de Blaj dont le Métropolitain Lucian a assuré la bénédiction. Le P. Bernard Stef a présidé l'office.

25 juin 2000 : P. Jean-Marie Meso Paluku, supérieur provincial d'Afrique.

Du 25 au 30 juin 2000 : Summer Institute 2000 à Worcester, Assumption College.

1^{er} juillet 2000 : Décision en conseil de Province d'Espagne d'une nouvelle communauté à Cáceres.

4 juillet 2000 : En application d'une décision du dernier Conseil de Congrégation, la Province d'Angleterre obtient un nouveau statut de Région rattachée à la Province de France.

13 août 2000 : Participation de l'Assomption aux 15^{èmes} *J.M.J.*, à Rome.

15 août 2000 : Fête organisée à la nouvelle maison de formation, Casa Betania, à Campinas (Brésil).

10 septembre : Messe télévisée à Saint Jean Berchmans de Borsbeek (Belgique-Nord).

25 septembre 2000 : Rencontre des Conseils généraux des familles de l'Assomption à Paris, rue Lecourbe (O.A.).

30 septembre 2000 : Fête des 90 ans de l'Assomption en Argentine, à Santos Lugares.

1^{er} octobre 2000 : Célébration dans la chapelle Sainte-Thérèse d'Ankara (Turquie). La résidence est cédée aux Pères jésuites.

16 octobre 2000 : Premier centenaire de la fondation de Bure (Belgique)

11 novembre 2000 : Inauguration à Plovdiv d'une statue à l'effigie du P. Kamen Vitchev.

12 novembre 2000 : Inauguration à Blaj (Roumanie) d'un foyer-internat Saint-Augustin.

13 novembre 2000 : Ouverture d'une semaine de commémorations à la paroisse Santa Sofia de Bogota qui fête ses 50 ans d'existence.

18 novembre 2000 : Profession perpétuelle d'Edouard Chatov, donné comme premier assomptionniste russe, à Paris Auteuil (R.A.).

21 novembre 2000 : Messe de clôture à Paris, Notre-Dame des Victoires, du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation. Eucharistie assurée par le cardinal Lustiger.

23 novembre 2000 : Colloque *L'Aventure missionnaire de l'Assomption*, à Valpré.

23 décembre 2000 : Célébration à Nîmes du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation.

2001

13 mars 2001 : Mgr Charles Mbogha nommé archevêque de Bukavu au Congo.

20 mars 2001 : Première assemblée régionale de la nouvelle Région d'Angleterre (Bethnal Green).

1^{er} avril 2001 : Trois Assomptionnistes participent au premier *Colloque international algérien sur saint Augustin*, à Alger (PP. Kubler, Madec et Petit).

24 avril 2001 : Ouverture du 33^{ème} Conseil de Congrégation à Arusha (Tanzanie).

1^{er} juin 2001 : Centenaire du bulletin *El Eco de Lourdes* (Santiago du Chili).

18 juin 2001 : P. Daniel Carton Vice-Provincial de Madagascar.

1^{er} août 2001 : Ouverture à Sillery (Québec) d'une communauté A.A. internationale pour le service vocationnel.

24 août 2001 : Ouverture à Valpré de la 5^{ème} U.E.A. (Université d'été de l'Assomption), sur la Bible (*Dieu à la page*).

5 septembre 2001 : Transfert de la communauté de Soisy-sur-Seine à Evry (Essonne). Autre date donnée : 5 décembre 2001.

18 novembre 2001 : Première messe paroissiale à St Monica Parish, Njiru, à Arusha (Tanzanie), célébrée par le P. Protais Kabila.

24 novembre 2001 : Célébration eucharistique à Londres (Bethnal Green) du centenaire des Assomptionnistes en Angleterre, cérémonie présidée par le cardinal Cormac Murphy-O'Connor.

18 décembre 2001 : Création d'un agence de solidarité et de développement pour l'Assomption, de droit belge, dite 'Solide' (statuts déposés à Bruxelles, 30 mai 2002).

2002

27 janvier 2002 : Messe télévisée à Sainte-Thérèse de Montpellier (France).

25 février 2002 : Fête pour les vingt ans de présence de l'Assomption à Campinas au Brésil (communauté de formation ouverte le 2 février 1982) et les 20 ans de la création de la paroisse San Judas Tadeu (26 février 1982).

12 mars 2002 : Reconnaissance par Rome du martyr des PP. Josaphat Schiskov, Kamen Vitchev et Pavel Djidjov A.A. bulgares.

15 mars 2002 : Ouverture du Forum de la Province de France à Valpré (Rhône).

4 avril 2002 : Ouverture à Istanbul du 34^{ème} Conseil de Congrégation dont une partie des travaux s'achève à Rome (avril).

23 avril 2002 : Le Pape Jean Paul II signe le décret officiel déclarant martyrs les trois religieux A.A. bulgares.

26 mai 2002 : Célébration de béatification à Plovdiv des trois religieux AA bulgares.

4 juin 2002 : P. Guy Leroy Provincial de Belgique-Sud.

28 juin 2002 : Célébration des 75 ans de présence de l'Assomption à Hitchin (Angleterre) et du centenaire de création de la paroisse.

13 juillet 2002 : Participation de l'Assomption aux *J.M.J.* de Toronto (Canada).

23 août 2002 : Début du *Festival de la Bible* au centre du Montmartre canadien, initiative reconduite ensuite.

23 août 2002 : Première R.I.A.D. (Rencontre Internationale Assomptionniste pour le Dialogue Œcuménique et Inter-religieux, à Valpré. La R.I.A.D. succède à la C.O.I.A. et O.E.D.I.P.

25 septembre 2002 : Rencontre des Conseils généraux de l'Assomption à Bonnelles (Ora).

3 novembre 2002 : Première profession du premier assomptionniste coréen, Joseph Baik Ho, à la paroisse de Haktari (Corée Sud).

11 novembre 2002 : Ouverture de l'exposition '*Les Assomptionnistes et la Bulgarie*' à Plovdiv dans les locaux de l'Alliance française.

13 novembre 2002 : Date retenue pour la fête des trois martyrs A.A. bulgares.

25 novembre 2002 : Inauguration à Lota (Chili) du Collège Padre Manuel d'Alzon, distinct de l'école voisine Francisco de Croze. Le collège a été reconnu par le gouvernement chilien le 28 juin précédent.

24 décembre 2002 : P. Lambert Maurissen Provincial de Belgique-Nord.

2003

6 mars 2003 : Lettre du cardinal Jaime Sin (Manille) autorisant une future fondation A.A. à Manille.

9 mars 2003 : Fête du cinquantenaire de la présence assomptionniste à Eugénopolis (Brésil).

28 mars 2003 : Ouverture à Valpré du Forum des laïcs (en lien avec l'Assomption).

30 avril 2003 : Reconnaissance par arrêté ministériel de l'Institut Supérieur Emmanuel d'Alzon dont le scolasticat A.A. de Bulengera (Congo R.D.) forme la section des sciences religieuses.

2 mai 2003 : Ouverture du 35^{ème} Conseil de Congrégation à Rome.

5 juin 2003 : Annonce dans *l'Osservatore Romano* de la nomination du P. José-Geraldo Da Cruz évêque de Juazeiro (Brésil). Ordination épiscopale à Eugénopolis le 16 août.

7 juin 2003 : Inauguration à Saint-Pierre en Gallicante (Jérusalem) d'une maquette de la Jérusalem du Vème siècle.

9 juin 2003 : Ouverture de l'année-centenaire du Collège de l'Assomption à Worcester (U.S.A.).

16 juin 2003 : Fête pour les 120 ans du journal *La Croix* et les 130 ans *du Pèlerin*. Messe d'action de grâces à l'église de la Mission italienne à Paris.

13 août 2003 : Début du 130^{ème} pèlerinage national à Lourdes.

21 août 2003 : 6^{ème} U.E.A. à Valpré (spiritualités et cultures de l'Asie).

1^{er} septembre 2003 : Fondation d'un collège à Ejeda par l'Assomption malgache.

10 septembre 2003 : Le P. Marcos Lucio Bento de Souza Provincial du Brésil.

15 septembre 2003 : Le collège de Kapelle-op-den-Bos (Belgique-Nord) commémore le départ du dernier religieux assomptionniste de cette communauté fondée en 1929.

15 septembre 2003 : Au jour anniversaire de l'indépendance nationale, le Mexique est érigé en Région dans le cadre de la Province A.A. d'Amérique du Nord.

20-21 septembre 2003 : Festivités à Tuléar pour le cinquantenaire de l'Assomption à Madagascar.

4 octobre 2003 : Première profession perpétuelle d'un religieux vietnamien A.A. (François-Xavier), à la cathédrale d'Evry (Essonne).

10 octobre 2003 : Rencontre à Londres de la *R.I.A.D.*

25 octobre 2003 : Les Orantes célèbrent leur 64^{ème} et dernière année de présence au Vigan. La maison natale du P. d'Alzon sera vendue à la commune (28 octobre 2005).

14 septembre 2003 : Centenaire du jour de l'arrivée à Saint-Pétersbourg du premier assomptionniste en Russie.

12 novembre 2003 : Jour anniversaire du centenaire de fondation de la première communauté assomptionniste à Worcester (U.S.A.).

20 novembre 2003 : Ouverture à Rome du Colloque '*Les Assomptionnistes et la Russie 1903-2003*'.

25 novembre 2003 : Cinquantenaire de la présence assomptionniste à Madagascar (25 novembre 1953).

2004

Janvier 2004 : Centenaire de l'arrivée des Assomptionnistes à Lota (Chili).

4 janvier 2004 : Dévoilement d'une plaque dédiée au P. d'Alzon à Montagnac (Hérault) par l'*Association des Amis du P. d'Alzon*.

6 janvier 2004 : Début du *Colloque d'histoire Inter-Assomption*, tenu à Paris rue Violet. Départ ce même jour de la communauté des Sœurs Orantes du Vigan (maison natale du P. d'Alzon).

10 janvier 2004 : Célébration à Paris-Auteuil du centenaire de la mort du P. Picard, deuxième Supérieur général. Présentation du livre de Mme Jacqueline Decoux.

23 janvier 2004 : La maison de la communauté paroissiale de Oicha (Congo R.D.) est ravagée par un incendie.

24 février 2004 : Décès du P. Wilfrid Dufault, 5^{ème} Supérieur général de l'Assomption (1952-1969).

19 avril 2004 : Début du 36^{ème} Conseil de Congrégation tenu à Cuernavaca (Mexique) et Warenham (U.S.A.).

Mai 2004 : Démolition de l'ancien alumnat de Clairmarais (Pas-de-Calais).

3 mai 2004 : Journée commémorative du Centenaire du Collège de Worcester (U.S.A.).

8 mai 2004 : Signature des statuts de la Région de Colombie qui entre dans le cadre de la Province Chili-Argentine à la place de l'ancienne structure de Vicariat.

17 mai 2004 : P. Tomas Gonzalez Supérieur régional de Colombie.

4 juin 2004 : P. Edgardo Munoz Provincial des Chili-Argentine-Colombie.

6 août 2004 : Ouverture d'une semaine assumptionniste pour fêter les 10 ans de présence assumptionniste à Mendoza (Argentine).

14 août 2004 : Participation du pape Jean-Paul II, malade, au pèlerinage national de Lourdes.

20 août 2004 : Deuxième *R.I.A.D.*, réunie au monastère de Darau (Roumanie). U.E.A. à Valpré sur le thème *Sagesses : la voie chrétienne*.

22 août 2004 : Centenaire de la fondation du premier alumnat espagnol A.A. à Calahorra, commémorée le 29 août suivant sur les lieux mêmes (Colegio San Agustin).

27 août 2004 : Célébration du jubilé d'or de la paroisse Sainte-Monique de Luofu (R.D. Congo).

28 août 2004 : Premières professions religieuses de trois frères philippins à Sainte-Anne de Sturbridge (U.S.A.).

22 septembre 2004 : Inauguration du chantier de la construction d'une résidence assumptionniste à Gwangju (Corée). Cérémonie de bénédiction le 3 octobre 2005.

27 septembre 2004 : Réunion des Conseils Généraux de l'Assomption à Paris.

24 octobre 2004 : Lancement du *Congrès Inter-Assomption*, tenu à Paris rue Violet (P.S.A.).

27 novembre 2004 : Inauguration d'une chapelle provisoire Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Leganés (Espagne).

2005

26 janvier 2005 : La revue *L'Assomption et ses œuvres* fête son 700^{ème} numéro.

5 février 2005 : Accueil de trois prêtres chinois à la Communauté de Paris-Denfert.

15 février 2005 : Transfert de la communauté londonnienne de Limesdale Gardens à Bethnal Green rénové.

28 mars 2005 : Centenaire de la fondation d'une école paroissiale à Lota par le P. Casimir Romanet (28 mars 1905).

2 avril 2005 : Au-revoir et merci au pape Jean-Paul II, décédé ce jour à Rome.

19 avril 2005 : Election du pape Benoît XVI saluée par un message personnel du P. Richard Lamoureux au nom de tous les religieux A.A..

18 avril 2005 : P. Vincent Cabanac nommé Postulateur général.

1^{er} mai 2005 : Ouverture du 31^{ème} Chapitre Général, à Rome (maison généralice des F.S.C.). Participation de délégués laïcs à la première semaine des travaux.

13 mai 2005 : 37^{ème} Conseil de Congrégation (première partie) avec une seconde partie le 20 mai. Le P. Richard Lamoureux est réélu Supérieur général pour un deuxième mandat par le Chapitre général.

17 mai 2005 : La curie généralice est renouvelée avec l'élection de deux assistants nouveaux : PP. André Brombart, Emmanuel Kahindo et un ancien : P. Julio Navarro.

20 mai 2005 : Décision du chapitre de regrouper en une seule Province, dite Europe du Nord, celles des Pays-Bas, de Belgique-Nord et de Belgique-Sud.

8 juin 2005 : P. José Alberto Dominguez Provincial d'Espagne.

9 juin 2005 : P. Marcel Poirier Provincial d'Amérique du Nord et P. Benoît Grière Provincial de France.

11 juin 2005 : Inauguration du prieuré de Bethnal Green (Londres) rénové.

16 juillet 2005 : A l'occasion de leur 14^{ème} chapitre général, les Oblates réélisent Sœur Claire de la Croix Rabitz Supérieure générale pour un 3^{ème} mandat.

19 juillet 2005 : A l'occasion de leur 13^{ème} chapitre général, les Orantes élisent Sœur Yolande de Champagny Supérieure générale, déjà ex-sup. générale durant 18 ans (1975-1993).

21 juillet 2005 : A l'occasion de leur 17^{ème} chapitre général, les Petites Sœurs de l'Assomption réélisent Sœur Mercedes Martinez, espagnole, 8^{ème} Supérieure générale, pour un second mandat.

1^{er} août 2005 : Date officielle du transfert de la communauté du prieuré de Saint-Gérard à Ciney (Belgique-Sud).

8 septembre 2005 : P. Bernard Holzer responsable de la mission aux Philippines.

15 septembre 2005 : Inauguration de la Province d'Europe du Nord instituée par le Chapitre général, dont le P. Arnold Castro est nommé Provincial.

1^{er} octobre 2005 : Inauguration du Jubilé cinquantenaire du collège Saint-Michel de Gosselies.

2 octobre 2005 : Célébration du cinquantenaire du collège d'Alzon de Bogota.

3 octobre 2005 : Inauguration de la nouvelle construction communautaire à Gwangju (Corée).

9 octobre 2005 : Décès de Mgr Charles Mbogha A.A. à Bukavu (Congo R.D.C.).

21 novembre 2005 : Célébration eucharistique à Paris, Saint-Philippe du Roule, par le cardinal Poupard à l'occasion du 125^{ème} anniversaire de la

mort du P. d'Alzon. Présentation à cette occasion du livre, *Le P. d'Alzon au jour le jour*.

6 décembre 2005 : Décision de fermeture de la communauté d'Almeria en Espagne.

2006

2 février 2006 : Fondation officielle d'une communauté assumptionniste à Manille (Philippines), dans une maison louée à Quezon City (près de l'Ateneo, université jésuite).

14 mars 2006 : Cérémonie de pose de la première pierre de Notre-Dame des Vignes à Saint-Sigismond (Albertville), nouveau bâtiment E.P.A.D. à côté de l'ancienne maison de repos.

5 avril 2006 : Début des manifestations ouvrant l'année du bicentenaire à Saint-Exupère, Toulouse.

24 avril 2006 : Ouverture du 38^{ème} Conseil de Congrégation à Helvort (Pays-Bas). Un logo officiel de congrégation, travaillé par l'artiste brésilien Claudio Pasto, est adopté.

12 mai 2006 : Décès de Mgr Stratiev à Sofia (Bulgarie).

15 juin 2006 : Entrée en fonctions du P. Vincent Kambere Provincial d'Afrique.

24 juillet 2006 : A l'occasion de leur 27^{ème} chapitre général, les Religieuses de l'Assomption élisent Sœur Diana Wauters, américaine, Supérieure générale.

27 juillet 2006 : Ouverture de la *R.I.A.D.* à Nairobi (Kenya). Forte participation de religieux africains à cette assemblée.

15 août 2006 : Participation des jeunes Assomption aux *J.M.J.* de Cologne (Allemagne).

24 août 2006 : 7^{ème} U.E.A à Valpré (*Raconte-moi l'homme*).

Septembre 2006 : Fermeture de la communauté de Souffelweyersheim (Bas-Rhin, Alsace).

15 septembre 2006 : Célébration d'envoi, à Paris-Auteuil, des religieux fondateurs au Togo et au Vietnam.

24 septembre 2006 : Ouverture à Béni-Paida du centenaire de la création du diocèse de Butembo-Béni au R.D. Congo où les Assomptionnistes travaillent depuis 1929.

28 septembre 2006 : Rencontre des Conseils généraux des familles de l'Assomption, à Rome.

1^{er} octobre 2006 : Ouverture d'une communauté à Sokodé au Togo.

9 octobre 2006 : Cérémonie officielle de fermeture de la communauté de Bordeaux, plus que centenaire puisque ouverte en 1892 (Alhambra).

14-15 octobre 2006 : Formation de la première communauté assomptionniste à Ho Chi Minhville (ex-Saïgon) au Vietnam, rue Tran Van Ky. Le P. Nicolas Tarralle prend en charge la responsabilité de la communauté et de l'œuvre de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) en lieu et place du P. Arthur Hervet, fondateur en 1989.

17 octobre 2006 : Les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, au service de la communauté généralice A.A. de Rome depuis le 8 septembre 1987, font retour au Canada. Elles sont remplacées par des Sœurs Oblates de l'Assomption.

23 octobre 2006 : Cérémonie officialisant la prise en charge par l'Assomption des lieux et activités jusque-là animés par la communauté bénédictine de Saint-Lambert des Bois, avec un représentant mandaté par l'évêché de Versailles (Yvelines) ; le responsable de la paroisse, le P. Michel Derache, prend ses nouvelles fonctions le 3 décembre 2006 (1^{er} dimanche d'Avent).

5 novembre 2006 : Inauguration officielle de la communauté assomptionniste à Sokodé (Togo). Centenaire de la paroisse assomptionniste de Kyondo en RD. Congo.

16 décembre 2006 : Reconnaissance d'un miracle attribué à Mère-Marie Eugénie de Jésus, permettant sa future canonisation par le pape Benoît XVI.

2007

5 janvier 2007 : Transfert du noviciat A.A. chilien de Pomaire -où il a demeuré 15 ans -, à Rengo.

17 janvier 2007 : Célébration à Saint-Sigismond des 100 ans du P. Géminien Serres, premier centenaire à l'Assomption A.A.

23 mars 2007 : Emménagement de la communauté assomptionniste de Manille dans sa résidence propre, après un an de vie commune en location.

16 avril 2007 : Ouverture à Rome du 39^{ème} Conseil de Congrégation. Pendant cette session est remis aux participants le tome II de l'*Anthologie alzonienne*, sorti des presses Salvucci-Libérit.

27 avril 2007 : Décès à Paris, maison Marie-Thérèse, du P. Paul Charpentier (1914-2007), 6^{ème} Supérieur Général de l'Assomption, entre 1969 et 1975.

6 mai 2007 : Commémoration du centenaire de la fondation d'Elorrio, au pays basque espagnol, avec eucharistie présidée par Don Karmelo Echenagusia, évêque auxiliaire de Bilbao.

26 mai 2007 : Ouverture des célébrations commémorant le jubilé du 60^{ème} anniversaire de la fondation de la maison de Valpré (Ecully). L'eucharistie solennelle de Pentecôte (27 mai) est présidée par le cardinal Barbarin, de Lyon, entouré d'une trentaine de concélébrants.

3 juin 2007 : Cérémonie à Saint-Pierre de Rome, par pluie battante et continue, de la canonisation de Mère Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898).

6 juin 2007 : Le P. Edgardo Munoz est reconduit pour une second mandat comme Supérieur provincial de Chili-Argentine.

10 juin 2007 : Consécration par Mgr Gueorgui Yovtchev d'une chapelle dédiée au P. Pavel Djidjov dans la cathédrale latine Saint-Louis de Plovdiv.

juillet 2007 : Inauguration du collège Mgr Michel Canonne à Ejeda (Madagascar).

5 juillet 2007 : Décision de transférer dans l'espace d'un an les locaux et bureaux de l'entreprise Bayard Presse (3-5 rue Bayard, Paris 8^{ème}) dans un immeuble loué 'Minéralis', situé rue Barbès et Bld Général de Gaulle à Montrouge.

24 juillet 2007 : L'Assomption entre dans une des associations à Saint-Lambert des Bois, les anciens membres donnant leur démission dont les deux PP. bénédictins, Michel Doiteau et Jacques Waldmann.

20 septembre 2007 : Nomination du Père Michel Jary, vice-Provincial de Madagascar.

23 septembre 2007 : Clôture à la cathédrale de Butembo du Centenaire de l'évangélisation du diocèse de Butembo-Béni (Congo R.D.).

2008

31 mars 2008 : Ouverture à Gwangju (Corée du Sud) du 40^{ème} Conseil de Congrégation, prévu jusqu'au 10 avril 2008.



Relevé fait notamment d'après *Documents Assomption* et les *bulletins d'information de l'Assomption*. P. Jean-Paul Périer-Muzet, juin 2007.



Au vu de ce qui a été réalisé au cours du temps par l'Esprit de Dieu, grâce à l'action inspirée du P. d'Alzon et de l'Assomption, faisons nôtre *in fine* cette prière de saint Augustin qui achève le *De Trinitate* :

« Seigneur, Dieu unique, Dieu Trinité, si j'ai dit dans ces livres quelque chose que j'aie puisé en vous, que tous ceux qui sont à vous le reconnaissent ; mais, si j'y ai mis du mien, pardonnez-le moi, et que les vôtres me le pardonnent aussi. Amen ».

Index des noms propres

Afrique : 84, 92
Aigoual : 14, 17
Alès (Gard) : 14, 35, 48
Alexandre Ier (1777-1825) : 58, 67, 68
Allemagne : 40, 44, 47, 67
Almeida (Espagne) : 63, 64
Almeria (Espagne) : 92
Alphonse : 14
Alzon Daudé d' : 69 et n. 2
Alzon Augustine Daudé d' (1813-1860) : 44, 45
Alzon Emmanuel Daudé d' (1810-1880) : 7, 9, 11, 14, 15 et n. 1, 16, 17, 22, 24, 27, 31, 32, 34, 35 et n. 1, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 64, 65, 69, 70 et n. 4, 71, 73 nn. 10, 11, 74 et n. 15, 75, 76 et n. 18, 77 et n. 20, 78 et n. 21, 79, 80, 81, 82, 83, 88, 92, 95
Alzon Joséphine Daudé d' : 15
Alzon Vicomte Henri Daudé d' (1774-1864) : 11, 15, 17, 19, 65, 70
Alzon Vicomtesse Jeanne-Clémence de Faventine (1788-1860) : 11, 15, 65, 70
Amérique du Nord : 76, 91
Amérique latine : 61
Ampère André-Marie (1775-1836) : 38
Anderson John : 39
Andrézieux (Loire) : 35
Angleterre : 44, 67, 77 et nn. 19, 20, 84, 85
Ankara (Turquie) : 84
Anvers (Belgique) : 61

Arènes, ferme : 14
Arre, rivière : 15
Arusha (Tanzanie) : 85
Assas Chevalier Nicolas d' (1733-1760) : 11
Astros Mgr Paul d' (1772-1851) : 67, 68
Augustin saint (IV-Vème siècle) : 70, 85, 95
Australie : 74 n. 16
Auteuil (Paris) : 83, 84, 89, 92
Autriche : 59
Avèze (Gard) : 14
Bagatelle, ferme : 14
Baik Ho Joseph : 87
Bailly Emmanuel (1842-1917) : 69 n. 1, 70 et n. 4, 78, 79, 80, 81
Bailly Vincent de Paul (1832-1912) : 36, 78
Baltimore (U.S.A.) : 47
Baragnon Numa (1835-1894) : 49
Barbarin Cardinal Philippe : 94
Barolo Marquise Giuletta de, née de Colbert (1785-1864) : 45
Batynia : 66
Baudelaire Charles (1821-1867) : 47
Baudouy Ernest (1862-1942) : 78
Bavière (Allemagne) : 59
Bayard : 94
Beaucaire (Gard) : 15 n. 1, 35
Beauharnais Eugène de (1781-1824) : 59
Beauharnais Hortense de (1783-1837) : 60
Béguinot Félix-Auguste Mgr (1836-1921) : 80

Belgique : 91
 Bell Alexander Graham (1847-1922) : 36
 Belloy Cardinal Jean-Baptiste de (1709-1808) : 65
Béni-Paida (Congo RD, Kivu) : 93
 Benoît XVI : 90, 93, 94
 Bento de Souza Marcos Lucio : 88
 Bernadotte (1763-1844) : 63, 64, 67
 Berthier Maréchal Louis-Alexandre (1753-1815) : 60
 Berthollet Comte Claude Louis (1748-1822) : 67
 Bertoye Franc (1857-1929) : 82
 Bertrand-Boulla Henri : 49
 Bigot Antoine (1825-1897) : 49
 Bigot Charles (1840-1893) : 49
 Bigot de Prémeneu Félix (1747-1825) : 60
Blaj (Roumanie) : 84
 Blanchard Adolphe (1811-?) : 49
Bogota (Colombie) : 84, 91
 Bonald Vicomtesse Henri de, née Vivens-Ladoous : 23
 Bonaparte Jérôme (1784-1860) : 57
 Bonaparte Joseph (1768-1844) : 59
 Bonaparte Louis (1778-1846) : 60, 63
 Bonaparte Lucien (1775-1840) : 64
Bonnelles (Yvelines) : 86
Bordeaux (Gironde) : 93
Borsbeek (Belgique) : 84
 Bosc Auguste (1828-1878) : 50
 Bosquet Pierre (1810-1861) : 28
 Bossuet Mgr Jacques-Bénigne (1627-1704) : 60
 Boucoiran Numa (1805-1875) : 50
 Bouillon Marie-Calixte (1884-1916) : 81
 Bourret Cardinal Joseph (1827-1896) : 77
 Bouvy Edmond (1847-1940) : 78, 82
 Brombart André : 90
Brünn (Brno, en Tchéquie) : 45
Bruxelles (Belgique) : 83, 86

Bukavu (Congo RD, Kivu) : 91
Bulengera (Congo RD, Kivu) : 87
Bulgarie : 87
Bure (Belgique) : 82, 84
 Burt W. Austin : 37
Busaco (Espagne) : 66
Butembo (Congo RD, Kivu) : 93, 95
 Cabanac Vincent : 90
 Cabrières cardinal Anatole de (1830-1921) : 15 n. 1, 80
Caceres (Espagne) : 84
Cadix (Espagne) : 58, 66
Calahorra (Espagne) : 89
 Calmette : 17
 Camisards : 12
Campinas (Brésil) : 84, 86
Canada : 93
 Canonge Jules (1812-1870) : 50
 Canonne Mgr Michel () : 94
 Carton Daniel : 85
 Castro Arnold : 91
Cauvalat (Gard) : 14
Cavaillac (Gard) : 13
 Cavour Comte Camillo Benso (1810-1860) : 28
Cervera (Espagne) : 65
 Cessac Comte de (1752-1841) : 57
Cévennes : 11, 12, 13, 15, 17, 18, 69
 Chabeau-Latour François (1804-1885) : 50
Chalcédoine (Turquie) : 76
 Chamapigny Sœur Yolande de Ora : 91
 Chamson André (1900-1983) : 17
 Charles XIII (1748-1818) : 57, 62, 67
 Charpentier Paul (1914-2007) : 94
 Chateaubriand René de (1768-1848) : 43, 45, 67
 Chatov Edouard : 84
 Chenu Bruno (1942-2003) : 83
Chili : 76, 77 nn. 19, 20
 Chopin Frédéric (1810-1849) : 29

Choumla : 63
Ciney (Belgique) : 91
Ciudad Rodrigo (Espagne) : 62, 63
Clairmarais (Pas-de-Calais) : 89
Clostercamp (Allemagne) : 11
Colet Louise (1810-1876) : 29
Cognac prieuré : 17
Cologne (Allemagne) : 92
Colombie : 89
Colombier-Ribes J. : 24
Compiègne (Oise) : 60
Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) : 93
Constantinople (Turquie) : 40, 76 n. 18,
77 n. 20
Correnson Marie (1842-1900) : 36, 39
Crémieux Adolphe (1796-1880) : 50
Cuernavaca (Mexique) : 89
Cuvier Baron Georges (1769-1832) : 67
Da Cruz Mgr José Geraldo : 87
Daguerre Louis (1787-1851) : 37
Danube : 66
Darau (Roumanie) : 89
Daudet Alphonse (1840-1897) : 47, 48,
50
Daudet Abbé : 48
Daudet Ernest (1837-1921) : 48
Daudet Léon (1867-1942) : 48
Decaen Général (1769-1832) : 67
Decoux Jacqueline : 89
Defermon des Chapelières (1752-1831) :
58
Dejean Comte (1749-1824) : 57
Demians Auguste (1814-1871) : 50
Derache Michel : 93
Dickens Charles (1812-1870) : 46
Doiteau Michel OSB : 94
Dominguez José Alberto : 91
Drais von Sauerbronn Karl-Wilhelm
(1785-1851) : 36
Dubois Comte Louis-Nicolas (1758-1847):
66

Dubois de Jancigny : 14
Dufault Wilfrid (1907-2004) : 89
Dunlop John Boyd (1840-1921) : 37
Duplan Jean (1813-1861) : 50
Ecully-Valpré (Rhône) : 83, 84, 85, 86,
87, 88, 89, 92, 94
Edoux : 39
Ejeda (Madagascar) : 88, 94
Elbe île : 14
Elorrio (Espagne) : 77 n. 20, 82, 94
Elze, ferme : 14
Espagne : 59, 61, 66, 84, 91
Espérandieu Henri (1829-1874) : 50
Espronceda José de (1810-1842) : 29
Etats-Unis d'Amérique : 36, 61, 63, 64,
67, 77 nn. 19, 20
Eugénopolis (Brésil) : 87
Europe du Nord : 91
Evry (Essonne) : 85, 88
Failly Pierre de (1810-1892) : 30
Faubel col : 14
Fauvel Jean-Jacques : 18
Faventine M. (1739-1803) et Mme Clé-
ment de (1751-1812) : 15
Ferdinand IV de Naples (1751-1825) : 66
Ferrier : 24
Fersen Axel (1755-1810) : 62
Fesch Cardinal Joseph (1763-1839) : 61,
65, 66
Fontainebleau (Seine-et-Marne) : 66
Fornier de Valaurie Dominique-Casimir (+
1811) : 12
Fouché Joseph (1759-1820) : 62
Fournier : 63
France : 35, 36, 44, 67, 73, 74, 76 n. 18,
77, 78, 84, 86, 91
Francfort-sur-le-Main (Allemagne) : 66
Franche-Comté (France) : 40
François 1er Empereur (1768-1835) : 58
Frédéric-Guillaume III de Prusse (1770-
1840) : 63

Gabrielli Cardinal Giulio (1748-1822) : 61
Gaches : 19
Galeran Chanoine Henri-Dieudonné
(1831-1915) : 35 n. 1, 81
Gallet Louis (1810-1887) : 30
Galvani Luigi (1737-1798) : 38
Gard, département : 7, 14, 25
Gaskell Elizabeth (1810-1865) : 30
Gatumel Roland : 55
Gempe (Belgique) : 77 n. 20, 81, 82
Germain Benoît (1835-1932) : 51
Germer-Durand Joseph (1845-1917) : 78
Giannetti Loredana : 3
Gide Charles (1847-1932) : 51
Gilson Mgr : 71 n. 5
Gogol Nicolas (1809-1852) : 46
Goiffon Abbé Etienne-Marthe (1827-
1905) : 55
Gonzalez Tomas : 89
Gorlier Pierre : 21, 25
Gosselies (Belgique) : 91
Gouraud Henri (1807-1874) : 44
Grand Duché de Varsovie : 64
Grenade (Esapgne) : 58
Grenoble (Isère) : 73
Grière Benoît : 91
Guéranger Dom Prosper (1805-1875) : 77
Guillemot : 37
Guizot François (1787-1874) : 24, 51
Gwangju (Corée du sud) : 90, 91, 95
Haktari (Corée du sud) : 87
Hanovre (Allemagne) : 57, 67
Hardenberg (1750-1822) : 62
Helvort (Pays-Bas) : 92
Herculano Alexandre (1810-1877) : 31
Hervet Arthur : 93
Hitchin (Angleterre) : 86
Ho Chi Minhville (Saïgon, Vietnam) : 93
Hofer Andreas (1767-1810) : 59
Hollande : 60, 63, 68
Holzer Bernard : 83, 91

Howe Elias : 39
Hugo Victor (1802-1885) : 44, 45
Hunt Walter : 39
Imbert de Saint-Paul Baron Charles-
Benoît-Joseph : 22
Istanbul (Turquie) : 86
Jacquard Joseph-Marie (1752-1834) : 39
Jalabert Charles (1819-1901) : 51
Jary Michel : 95
Jean-Chrysostome saint (Vème s.) : 76
Jean-Paul II (1920-2005) : 86, 89, 90
Jérusalem (Israël) : 73, 74 n. 13, 77 n. 20,
81, 82, 83, 87
Josaphat Schiskov bienheureux (1884-
1952) : 86
Joséphine Impératrice (1763-1814) : 57
Jouy-en-Josas (Yvelines) : 64
Juazeiro (Brésil) : 87
Jugie Martin (1878-1954) : 82
Juvisy-sur-Orge (Essonne) : 19
Kabala Protais : 85
Kadiköy (Kadi-Keui, Turquie) : 77 n. 20,
81
Kahindo Emmanuel : 90
Kambere Vincent : 92
Kamen Vitchev bienheureux (1893-
1952) : 84, 84
Kamenski : 66
Kapelle-op-den-Bos (Belgique) : 88
Kientz Marie-Bernard : 3
Kubler Michel : 85
Kyondo (Congo RD, Kivu) : 93
La Bouillerie : 58
Lacroix Mathieu (1819-1864) : 51
Lagrange Comte Joseph-Louis de (1736-
1813) : 67
Lamartine Alphonse de (1790-1869) : 43
Lamoureux Richard : 90
Languedoc (France) : 78
Laplace Marquis Pierre Simon de (1749-
1827) : 67

Laporte M.F. : 14
La Salette (Isère) : 73
Latium (Lazio, Italie) : 59
Laurent François (1810-1887) : 31
Lavagnac (Hérault) : 17, 19
La Vallette, ferme : 14
Lebon Philippe (1769-1804) : 38
Lefebvre Maréchal François-Joseph
(1755-1820) : 59
Léganès (Espagne) : 90
Le Mans (Sarthe) : 39
Léon XIII (1810-1903) : 31, 60, 73 n. 13
Lérida (Espagne) : 61
Leroy Guy : 86
Le Vigan (Gard) : 7, 12, 13, 14, 15 et n. 1,
17, 19, 21, 22, 24, 25, 61, 64, 65
Le Vigan, église Saint-Pierre : 23
Le Vigan, Hôtel, de Ville : 22
Le Vigan, La Condamine : 12, 14, 15, 17,
25, 70, 88, 89
Lombard Matthieu (1858-1951) : 78
Londres (Angleterre) : 38, 46, 82, 85, 88,
90, 91
Lota (Chili) : 87, 88, 90
Louis VI (1710-1774) : 11
Louise de Prusse (1776-1810) : 63
Lourdes (Hautes-Pyrénées) : 73, 87, 89
Louvain (Belgique) : 77 n. 20, 81, 82
Lübeck (Allemagne) : 67
Lunel (Hérault) : 14
Lunéville (Meurthe-et-Moselle) : 59
Luofu (Congo RD, Kivu) : 89
Lustiger Cardinal Jean-Marie (1926-
2007) : 85
Lyon (Rhône) : 35, 61, 73
Macha Karel Hynek (1810-1836) : 32*
Macdonald Maréchal Etienne-Jacques
(1765-1840) : 65
Madagascar : 85, 88, 95
Madec Goulven : 85
Madersperger Josef (1815-1840) : 39

Malaga (Espagne) : 58
Malmaison (Hauts-de-Seine) : 57
Manille (Philippines) : 87, 92, 94
Mantoue (Italie) : 59
Marie-Antoinette (1755-1793) : 62
Marie-Eugénie de Jésus Milleret sainte
(1817-1898) : 40, 93, 94
Marie-Louise Impératrice (1791-1847) :
55, 58, 59, 60, 61, 63
Marseille (Bouches-du-Rhône) : 73
Martinez Sœur Mercedes P.S.A. : 91
Masséna André (1758-1817) : 63, 64, 66
Mathon Georges : 54
Maubon Joseph (1849-1932) : 78
Maurice île : 67
Maurissen Lambert : 87
Maury Cardinal Jean-Siffrein (1746-
1817) : 66, 67, 68
Maximilien Ier (1756-1825) : 59
Mbogha Mgr Charles (1942-2005) : 85,
91
Mendoza (Argentine) : 89
Mérantais (Yvelines) : 83
Meso Paluku Jean-Marie : 84
Meucci (1808-1889) : 36
Mexique : 88
Meyruis (Lozère) : 14
Michaux Ernest (1842-1882) : 37
Mill H. : 37
Millau (Aveyron) : 14
Minckeelers : 38
Minier col : 14
Miribel-les-Echelles (Isère) : 82
Mitterhofer Peter : 37
Mongreno (Italie) : 82
Montagnac (Hérault) : 77 n. 20, 80, 88
Montalembert Charles de (1810-1870) :
32
Montalivet Comte de (1766-1823) : 60
Montgolfier Joseph de (1740-1810) : 67
Montmartre canadien > *Sillery*

Montpellier (Hérault) : 14, 86
Montrouge (Hauts-de-Seine) : 94
Moreau Hégésippe (1810-1838) : 33
Morice Léopold (1846-1920) : 51
Munoz Edgardo : 89, 94
Murat Joachim (1767-1815) : 66
Murdoch William (1754-1839) : 38
Murphy-O'Connor Cardinal Cormac : 85
Musset Alfred de (1810-1857) : 33
Nadar, Félix Tournachon (1820-1910) :
48
Nairobi (Kenya) : 92
Naples (Italie) : 66
Napoléon Ier (1769-1821) : 11, 14, 45,
55, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 67, 68
Napoléon II, Roi de Rome (1811-1832):
58
Napoléon III (1808-1873) : 60
Navarro Roman Julio : 90
Navez côte : 14
Nègre Augustin (1854-1945) : 78
Neipperg Adam Albrecht Comte von
(1775-1829) : 59
Nguyen Tien Dung François-Xavier : 88
Nicolas Michel (1810-1862) : 51
Niepce Nicéphore (1765-1833) : 37
Nîmes (Gard) : 7, 11, 12, 14, 15, 17, 19,
22, 35, 41, 54, 55, 71 n. 5, 75, 77 n.
20, 80, 85
Nîmes, cathédrale : 53
Nîmes, Collège de l'Assomption : 38, 41,
48, 75
Novier Marie-Joseph (1858-1940) : 78
Oberkampf Christophe-Philippe (1738-
1815) : 64
Oïcha (Congo R.D., Kivu) : 89
Olfe Frère (+ 1880) : 24
Orient : 75 et n. 17, 76, 77 n. 20, 81
Otis E.G. (1811-1861) : 39
Palestine : 47
Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) : 73

Paris (Seine) : 35 et n. 1, 36, 47, 57, 59,
64, 65, 66, 67, 69, 73 et n. 11, 77 n.
20, 84, 85, 87, 89, 90, 91, 94
Paris, quai d'Orsay : 61
Paris, rue François Ier : 38
Parisis Mgr Pierre-Louis (1795-1866) : 77
Pasquier Baron Etienne Denis (1767-
1862) : 66
Pastro Claudio : 92
Pavel Djidjov bienheureux (1919-1952) :
86, 94
Pays-Bas : 83, 91
Pèlerin Paul de (1831-1905) : 73 n. 13
Pellico Silvio (1789-1854) : 45
Péreire Jacob Emile (1800-1875) et Isaac
(1806-1880) : 35
Périer-Muzet Jean-Paul : 95
Petit Jean-François : 85
Phanaraki (Turquie) : 77 n. 20, 81
Philippines : 91
Photius (IXème s.) : 76
Picard François (1831-1903) : 31, 41, 72
n. 9, 73, 77, 78, 89
Pie VII (1742-1823) : 11, 57, 61, 66, 67,
68
Pie IX Bienheureux (1792-1878) : 31, 74,
75
Pieyre Adolphe (1848-1909) : 55
Plantier Mgr Henri (1813-1875) : 47, 75
Plovdiv (Bulgarie) : 81, 84, 86, 87, 94
Poe Edgar (1809-1849) : 46, 47
Poirier Marcel : 91
Pomaire (Chili) : 93
Poméranie (Europe) : 57
Portalès (1778-1858) : 58, 67
Poupard Cardinal Paul : 91
Pouzols Abbé G. : 23
Presbourg (Autriche) : 59
Puységur de : 45
Puységur Jean de (1841-1910) : 69
Rabitz Sœur Claire de la Croix O.A. : 91

Ranc Félix (1852-1932) : 78
Ranson Gustave (1883-1970) : 83
Reboul Jean (1796-1864) : 51
Remington Philo (1816-1889) : 37
Renan Ernest (1823-1892) : 47
Rengo (Chili) : 93
Ressel : 40
Révoil Henri (1822-1900) : 51
Richard-Lenoir François (1765-1839) : 62
Rocafort Jacques : 81
Rochambeau Comte de (1725-1807) : 63
Rochebelle (Gard) : 25
Rodez (Aveyron) : 77
Roggieri : 14
Rolland de Villarceaux : 14
Romanet Casimir (1871-1960) : 90
Rome (Italie) : 40, 59, 73 et n. 11, 75, 76
n. 18, 77, 78, 83, 84, 86, 87, 88, 90,
93, 94
Rouen (Seine-Maritime) : 64
Rouger Dr F.-A.: 24
Roumieux Louis (1829-1894): 51
Rousseau Jean-Jacques (1712-1778): 43
Russie : 88
Saigon > Ho Chi Minhville
Saint-Etienne (Loire): 35
Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) : 60, 61,
62, 63
Saint-Gérard (Belgique) : 91
Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) : 35
Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines) : 93,
94
Saint-Pétersbourg (Russie) : 88
Saint-Raymond Sœur Paul-Hélène
P.S.A. : 83
Saint-Sigismond, Notre-Dame des Vignes
(Savoie) : 92, 94
Santiago du Chili (Chili) : 81, 82, 85
Santos Lugares (Argentine) : 84
Sart-les-Moines (Belgique) : 82
Sauvage : 40

Sauzet Robert : 18
Savary Duc de Rovigo (1774-1833) : 62,
68
Savone (Italie) : 61
Schiller Friedrich von (1759-1805) : 43,
44
Schumann Robert (1810-1856) : 33
Schwarzenberg Karl Philippe (1771-1820)
et Mme Pauline (+ 1810): 63
Scott Walter (1771-1832): 44
Sébastien Maréchal Comte de (1772-
1851): 58
Séгур Mgr Gaston de (1820-1881) : 73 n.
13
Serres Géminien : 94
Séville (Espagne): 57, 58
Shakespeare William (1564-1616) : 43
Sholes Christopher Latham (1819-1890) :
37
Sicile (Italie): 66
Siemens Werner von (1816-1892 : 39
Silistrie: 62
Sillery (Québec): 85, 86
Singer Isaac Merrit (1811-1875) : 39
Sofia (Bulgarie) : 92
Sollier Abbé Jean-Louis (1732-1801) : 17
Smith Francis Petit (1808-1874) : 40
Soisy-sur-Seine (Essonne) : 85
Sokodé (Togo) : 93
Sommières (Gard) : 14
Souffelweyersheim (Bas-Rhin) : 92
Soult Maréchal Jean de Dieu (1769-
1851) : 58, 59
Starley : 37
Stef Bernard : 64
Stephenson George (1781-1848) : 35 n.
14
Stevenson, Robert-Louis Balfour (1850-
1894) : 17, 18
Stockholm (Suède) : 62, 67
Stone Thomas : 39

Stratiev Mgr Méthode () : 92
Sturbridge (U.S.A., Ma) : 89
Suchet Maréchal (1770-1826) : 61
Suède : 57, 63, 64, 67
Suisse : 40, 44
Taintignies (Belgique) : 82
Talbot Paulin (1799-1885) : 51
Tamisier Emilie (1844-1910) : 73 n. 13
Tarralle Nicolas: 93
Ternaux Louis-Guillaume (1763-1833) :
62
Tessan François d'Ortet de (1760-1847) :
21
Tessan Chanoine Jean-Charles de (1799-
1884) : 22
Tessan Urbain de (1804-1879) : 51
Thimmonier Barthélemy (1793-1857) : 39
Thomas Abbé Jean : 55
Thurber : 37
Togo : 92
Toronto (Canada) : 86
Torres Vedras (Espagne) : 66
Toulouse (Haute-Garonne) : 67, 92
Trente (Italie) : 72
Tuléar (Toliara, Madagascar) : 88
Turin (Italie) : 45
Tyrol (Autriche) : 59

Uzès (Gard) : 14
Vailhé Siméon (1873-1960) : 69 n. 1, 78
n. 21, 79
Valais (Suisse) : 68
Valpré > Ecully
Valz Benjamin (1787-1867) : 52
Varna (Bulgarie) : 77 n. 20, 81
Verne Jules (1828-1905) : 48
Versailles (Yvelines) : 36
Victor (1764-1841) : 58
Vienne (Autriche) : 60
Vietnam : 92
Vincent Samuel (1787-1837) : 52
Volta Alessandro (1745-1827) : 38
Voltaire (1694-1778) : 11
Vrau Philibert (1829-1905) : 73 n. 13
Waldmann Jacques OSB : 94
Wareham (U.S.A.) : 89
Wauters Soeur Diana R.A.: 92
Wellington Arthur Wellesley (1769-1852) :
66
Westphalie (Allemagne) : 57, 64
Winzler : 38
Worcester (U.S.A., Ma): 77 n. 20, 81, 84,
87, 88, 89
Yovtchev Mgr Gueorgui : 94
Zepperen (Belgique) : 82